Réveillez-vous!

PRÉPARONS-NOUS DÈS MAINTENANT À VIVRE POUR TOUJOURS

La vie éternelle est possible

L'appui de la religion condamne les Nations unies

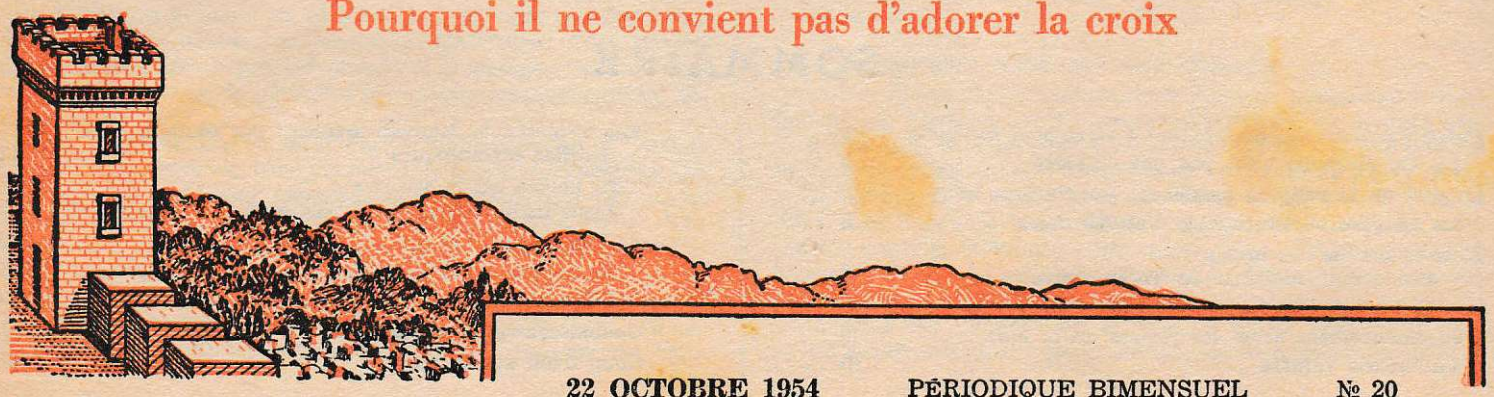
Pourquoi l'organisation pour la paix court à un échec

L'ensemencement selon les phases de la lune

Sur quoi se fonde cette vieille superstition ?

Jésus fut-il attaché à un bois ou à une croix ?

Pourquoi il ne convient pas d'adorer la croix



22 OCTOBRE 1954 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 20

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

117, Adams Street
N. H. Knorr, Président
Filiale en Suisse:
Editeur pour la Suisse:
Rédacteur responsable:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Imprimerie:
Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
Grant Suiter, Secrétaire
39, Allmendstrasse, Berne 22
Alfred Rutimann

Tirage total: 1 250 000

Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	**$ 1**
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	**60 fr.**
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	**350 fr.**
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	**5 fr.**

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Préparons-nous dès maintenant à vivre pour toujours 3
La vie éternelle n'est pas une chimère 3
L'appui de la religion condamne les Nations unies 5
La religion chevauche les Nations unies 6
A la recherche des brebis sur la côte rocheuse de Terre-Neuve 7
Les parcs nationaux aux Etats-Unis 8
L'ensemencement selon les phases de la lune 9
La théorie réfutée 10
Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Antilles britanniques 11
« Ta parole est la vérité »
Jésus fut-il attaché à un bois ou à une croix? 12
L'enfantement naturel 13
Transportées de joie 13
L'homme oublié 14
Connaissez-vous la réponse? 14
Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXII | Berne, 22 Octobre 1954 | Numéro 20

Préparons-nous dès maintenant à vivre pour toujours

« Vous pouvez vivre éternellement. » C'est ainsi que s'exprime un article sensationnel destiné sans doute à assurer le succès du numéro de la revue qui le publie. Cela montrerait toutefois à quel point l'homme désire vivre. Si vous voulez savoir ce que dit la Parole de Dieu à ce sujet, lisez l'article ci-dessous.

AIMERIEZ-VOUS vivre éternellement? Une telle perspective ne doit pas vous paraître chimérique car actuellement des centaines de milliers de personnes se préparent à vivre pour toujours sur notre planète.

Sans doute, l'idée de subsister indéfiniment dans un monde où sévissent les guerres, l'angoisse, la famine, la maladie, la vieillesse et la mort n'a-t-elle vraiment rien de séduisant. Mais vous devez admettre que la vie sans fin dans un monde paisible, sans maladie ni chagrin, où les hommes toujours jeunes et vigoureux connaîtront un bonheur sans mélange, constitue la plus agréable de toutes les perspectives. De nos jours certains humains s'attendent à vivre dans un tel monde.

Depuis les temps les plus reculés, l'homme s'est toujours efforcé de pénétrer le mystère de la vie. Des écrivains et des philosophes, dont Pline et Aristote, enflammèrent les imaginations en prétendant que l'on avait découvert la formule d'un élixir de longue vie. Dans son *Livre des Secrets* et dans d'autres écrits, Aristote fait allusion à diverses recettes efficaces pour conserver la jeunesse et, par conséquent, préserver de la décrépitude.

Les prêtres, les sorciers, tous ceux quelque peu versés dans la magie religieuse et démoniaque, furent les premiers à prétendre posséder des pouvoirs spéciaux leur permettant de démêler le mystère de la vie, d'en retresser les fils et d'en faire un câble plus long. Pendant l'âge des ténèbres, les alchimistes recherchèrent la légendaire « pierre philosophale » qui devait rendre la jeunesse et prolonger considérablement la vie. Certains croyaient même que le Diable détenait le secret de la vie. D'autres parcoururent le monde à la recherche d'une eau vivifiante contenue dans des pots d'or, là où naît l'arc-en-ciel. Ponce de Léon chercha en vain la Fontaine de Jouvence dans toute la Floride.

Au dix-neuvième siècle, Claude Bernard, célèbre physiologiste français, déclara qu'il ne faudrait pas plus de cent ans à l'homme pour se rendre maître des lois organiques au point de pouvoir créer la vie comme Dieu lui-même. Ce ne sera pas encore demain la veille de ce jour! Les savants du vingtième siècle, utilisant toutes les ressources modernes: microscopes électroniques, désintégration atomique et isotopes radio-actifs, tentent à leur tour de résoudre le mystère séculaire de la vie et de la mort.

Il y a trente ans on attribua le vieillissement à l'action des microbes. Pour vérifier l'exactitude de cette hypothèse, on éleva quatre-vingt-sept générations de drosophiles (mouches à fruits) dans un milieu complètement antiseptique. Les drosophiles moururent... la théorie aussi! De même, les chercheurs qui espéraient réussir, grâce à l'étude des enzymes, étranges substances organiques, aboutirent à un échec total.

Certains savants, poussant plus loin leurs investigations, examinèrent attentivement la fonction des glandes: la thyroïde, les surrénales et l'hypophyse. Ils croyaient tenir la clef du mystère, mais eux aussi furent déçus. La découverte de l'insuline ranima les espoirs. Dans le *Bulletin* de Philadelphie on put lire cette manchette: « La vie humaine pourrait peut-être atteindre une durée de mille ans. » Et plus loin: « Selon le Dr Fritz Haber, éminent chimiste allemand, la science de l'avenir transformera les mortels ordinaires en une race de surhommes dont la vie se prolongera pendant dix siècles. » Vingt-cinq ans plus tard, malgré toutes les « drogues miraculeuses », l'adulte de quarante ans, peut s'attendre à vivre seulement deux ans de plus qu'il y a un siècle, c'est-à-dire jusqu'à soixante-dix ans au lieu de soixante-huit.

Mais le désir de vivre est profondément enraciné dans le cœur de l'homme; il est instinctif et irrésistible, c'est pourquoi les recherches se poursuivent. William L. Laurence étonna le monde par son article, « Vous pouvez vivre éternellement », publié dans la revue *Look* (24 mars 1953). Cet écrivain ne regarde pas la possibilité de vivre toujours comme une utopie mais comme une chose nettement réalisable grâce aux efforts de la science. Selon lui, les études du Dr Oscar E. Schotté effectuées au Amherst College (Massachusetts) révélèrent qu'il existe dans chaque créature vivante que ce soit un ténia ou un humain, un germe entièrement différent de l'ovule ou du spermatozoïde grâce auxquels se perpétue l'espèce. M. Laurence déclare que d'après le Dr Schotté « le germe de vie perpétuelle, la véritable Fontaine de Jouvence tant recherchée à travers les âges, est le tissu cicatriciel régénérateur, tissu qui entretient le corps pendant toute la vie et sans lequel celle-ci serait beaucoup plus courte ».

M. Laurence estime qu'en isolant ce germe — ou « sculpteur » — et en déterminant quel milieu et quelles substances sont les plus favorables à son développement, la science détiendrait enfin le secret de la vie! Un an après la publication de cet article une dépêche de l'United Press donnant des nouvelles de divers laboratoires à travers le monde dut avouer que « les causes de la longévité sont toujours un mystère pour la science ».

La vie éternelle n'est pas une chimère

Aujourd'hui, des centaines de milliers de personnes savent que si les hommes n'ont pas trouvé l'élixir de longue vie, ni la Fontaine de Jouvence, c'est parce qu'ils n'ont pas orienté leurs recherches dans la bonne voie. L'eau de la vie et de la jeunesse éternelle existe. Jéhovah Dieu est la « source de la vie ». Les sages de la chrétienté se sont détournés de cette Source pure et sublime, pour aller puiser dans les étangs fangeux et repoussants du démonisme où, tels des têtards, pullulent les théories évolutionnistes.

Malgré les progrès de la science et la vantardise des savants qui prétendent pénétrer bientôt le mystère de la vie,

il faut admettre que la longévité de l'homme a très peu augmenté. On n'a guère enregistré de progrès dans le traitement des maladies de la dégénérescence. *Science Digest* d'octobre 1952 rapporte qu'« un Américain de soixante ans vivra en moyenne le même nombre d'années que son ancêtre du même âge d'il y a cent ans ». Après trente siècles, la vérité énoncée par le psalmiste reste vraie: « Y a-t-il un homme qui puisse vivre et ne pas voir la mort, qui puisse sauver son âme du séjour des morts? » — Psaume 89: 49.

L'homme heureux ne désire pas mourir, il est tout naturel qu'il recherche ardemment la vie. La Bible révèle qu'à l'origine l'homme aurait pu vivre indéfiniment sur la terre à condition toutefois d'obéir parfaitement à la loi divine. Cette loi, contenue dans les versets seize et dix-sept du deuxième chapitre de la Genèse, montre que l'homme parfait n'était pas destiné à mourir mais que Dieu lui offrait la perspective de la vie éternelle dans le paradis édénique. Sa mort ne serait que la conséquence de sa désobéissance à la loi du Très-Haut.

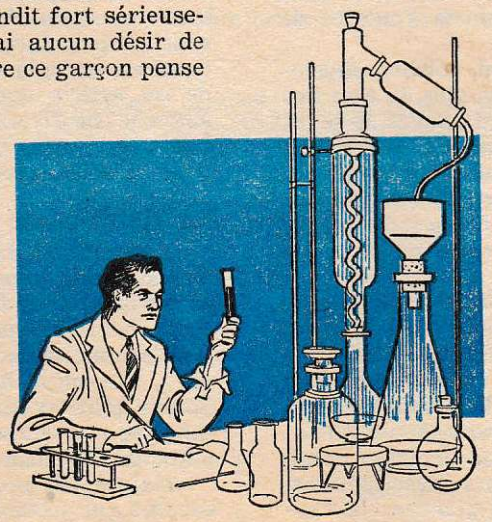
Qui incita le couple humain parfait à se rebeller contre son divin Législateur? La Bible répond qu'une créature spirituelle invisible se présentant comme un ange de lumière, conduisit Adam et Eve sur la voie qui mène à la mort. Dans le chapitre huit de l'Evangile de Jean (verset 44), Jésus identifie cette créature spirituelle avec Satan le Diable.

Adam et Eve étaient parfaits, ils auraient donc pu résister à la tentation — Jésus, le « dernier Adam », prouva que cela était possible — mais ils préférèrent céder. Pour ce péché, Dieu aurait pu les détruire immédiatement avant qu'ils eussent l'occasion de procréer; dans ce cas nous n'aurions jamais vu le jour. Cependant, Jéhovah décida de réhabiliter son nom, de faire valoir sa parole et d'accomplir son dessein en envoyant son Fils sur la terre. C'est ainsi que Jésus-Christ « est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel ». — Hébreux 5: 9.

L'apôtre Paul explique: « Si par l'offense d'un seul la mort a régné par lui seul, à plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice régneront-ils dans la vie par Jésus-Christ lui seul. » « Car le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur. » Mais le don gratuit de la vie n'est pas pour tous sans distinction. Jésus paya la rançon, dit Jean « afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle ». Paul dit qu'il « est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel ». Ceci montre bien qu'on ne peut obtenir la vie éternelle sans la foi et l'obéissance. — Romains 5: 17; 6: 23; Jean 3: 16.

Qui sont ceux qui se préparent maintenant à vivre éternellement?

Tous les humains ne désirent pas vivre éternellement; certains préfèrent mourir. Quand on demanda dernièrement à un adolescent de quatorze ans s'il serait content de vivre toujours dans la paix et le bonheur, il répondit fort sérieusement: « Non, j'aime autant mourir. Je n'ai aucun désir de vivre toujours. » Avant de commencer à vivre ce garçon pense à mourir. Cet exemple illustre bien l'attitude de ce vieux monde envers la vie et le peu de valeur qu'elle a pour lui. A cause des guerres et des maux sans nombre dus à l'imperfection humaine l'idée de vivre toujours ne sourit guère aux hommes. D'ailleurs ce vieux monde ne possède pas non plus la foi et méprise l'obéissance. Il se moque de la rançon ne lui accordant aucune valeur. Même ses conducteurs religieux la dénigrent; un éminent ecclésiastique déclara: « Naturellement je ne crois pas à la naissance miraculeuse de Jésus, ni à la doctrine surannée de la substitution ou rachat, et je ne connais pas de ministre intelligent qui y croit. »



Dieu stigmatise bien la chrétienté quand il dit: « Car mon peuple a commis un double péché: Ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des citernes crevassées, qui ne retiennent pas l'eau. » Le clergé de la chrétienté préfère les vieilles fables de l'évolutionnisme et les philosophies d'hommes mourants à la Parole du Dieu vivant. La Bible est surannée pour ce monde trépidant. Il préfère de nouveaux principes de vie dont l'un d'eux est ainsi conçu: « Prenez votre conscience pour guide. » — Jérémie 2: 13.

Mais le vieux monde étant dépourvu de conscience n'a pas de guide. Un autre principe qu'il met en pratique est le suivant: « Roulez autrui avant qu'il ne vous roule. » L'honnêteté n'est plus considérée comme la meilleure des tactiques. On a donné au mensonge le nom de propagande, et à l'égoïsme celui d'intérêt personnel. La cupidité s'appelle bénéfice normal et la licence c'est simplement la liberté. La luxure se fait passer pour l'amour, et on excuse le matérialisme sous prétexte de sécurité. Le monde récolte ce qu'il a semé en abondance: corruption politique, crimes, immoralité, dépravation et enfance délinquante. Bientôt, à Harmaguédon, il sera détruit par Jéhovah. Ce sera son ultime récolte.

La Bible décrit comme suit les mœurs de l'actuel monde corrompu: « Ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous;... Dieu les a livrés à leurs sens réprouvés, pour commettre des choses indignes, étant remplis de toute espèce d'injustice, de méchanceté, de cupidité, de malice; pleins d'envie, de meurtre, de querelle, de ruse, de malignité; rapporteurs, médisants, impies, arrogants, hautains, fanfarons, ingénieux au mal, rebelles à leurs parents, dépourvus d'intelligence, de loyauté, d'affection naturelle, de miséricorde. Et, bien qu'ils connaissent le jugement de Dieu, déclarant dignes de mort ceux qui commettent de telles choses, non seulement ils les font, mais ils approuvent ceux qui les font. » C'est parce qu'il s'obstine à agir en rebelle que le vieux monde périra à Harmaguédon. — Romains 1: 21–32.

Beaucoup de gens cependant, dégoûtés d'un tel monde si pervers, se préparent à lui survivre, espérant obtenir la vie éternelle dans le monde nouveau, maintenant proche, promis par Dieu. Ce sont les témoins de Jéhovah qui forment la société du Monde Nouveau. Ils se sont séparés du vieil ordre de choses en se déclarant sans réserve pour Jéhovah et pour son royaume gouverné par Jésus-Christ. Contrairement au vieux monde, ils trouvent la Bible éminemment pratique, la font connaître en tous lieux, et soutiennent ses principes en paroles et en actes. C'est en agissant de la sorte qu'ils perpétueront leur existence. Ils se préparent à vivre pour toujours.

Sans distinction de race, de couleur, de langue, de tribu ou de nationalité, la société du Monde Nouveau est unie par un indéfectible amour, et adore Jéhovah, le seul vrai Dieu vivant. Elle a le Christ pour roi et rédempteur, et obéit à une loi commune: la loi théocratique de Jéhovah écrite dans la Sainte Bible. Cette grande famille de frères et sœurs en Christ mène une vie pure et heureuse; vouée à Dieu, elle s'est séparée du monde mauvais condamné, et s'avance vers le monde nouveau dont Jéhovah est le Créateur. Elle exclut de son sein tous ceux qui ne veulent pas se conformer aux règles divines qui régissent sa conduite. De cette façon, l'organisation de la société du Monde Nouveau restant pure peut louer et honorer Jéhovah.

Les membres de la société du Monde Nouveau étudient la Parole de Dieu et observent ses principes. Cette parole est vraiment une force invincible qui gouverne toute leur vie. Ayant foi en la Bible, ils attendent le monde nouveau qu'elle promet. Cette espérance qui remplit leur cœur les incite à annoncer la merveilleuse nouvelle à autrui, et ils deviennent alors

des prédicateurs de la Parole divine. De plus, cette espérance change totalement leur conception de la vie, leur conduite, leur langage, leurs pensées, leurs amitiés et leurs plaisirs. Ils mènent une vie conforme à la volonté de Dieu. Ils ont enfin trouvé une raison de vivre, et le monde nouveau est devenu le sujet de choix de leur conversation. C'est bien le plus merveilleux qui soit! Chaque jour, cent trente-neuf personnes en moyenne quittent le vieux monde et prennent position pour le nouveau. Chaque année le nombre de Témoins augmente de cinquante mille personnes qui se vouent à Jéhovah. Ils sont cinq cent-vingt mille disséminés à travers 143 pays et îles, louant journellement le nom du Très-Haut. Ces personnes recherchent une vie de bonté et de bonheur dans le monde nouveau de Dieu, fondé sur la justice.

Pourquoi rechercher la vie éternelle?

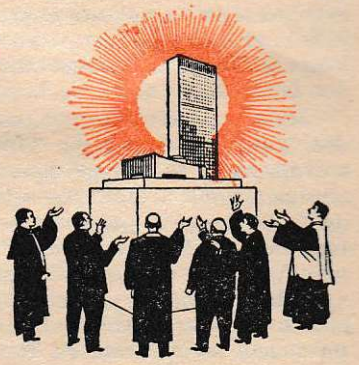
Après Harmaguédon, la vie vaudra la peine d'être vécue: d'abord on vivra mille ans dans la paix, la joie et la prospérité, sous le règne du royaume messianique de Dieu. Ces mille ans seront consacrés à faire de la terre une demeure glorieuse, comme il est écrit: « Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. » Tous alors désireront vivre. — Apocalypse 21: 3, 4.

Mais pour connaître ce monde nouveau de la justice, il faut se préparer, et le temps est court car cette génération touche à sa fin. Harmaguédon signifiera la fin de ce monde vicié et en même temps l'épanouissement du monde nouveau dans toute sa gloire. Pourquoi alors gaspiller son temps et ses forces pour un monde condamné? Pourquoi vivre perpétuellement dans la crainte? Pourquoi mourir quand on peut se préparer à vivre? La vie éternelle est possible mais elle ne sera pas une réalisation des sages de ce monde. Ceux-ci continueront à aller par monts et par vaux à la recherche de la Fontaine de Jouvence qu'ils ne trouveront jamais.

Il n'y a qu'un moyen pour parvenir à la vie et c'est Dieu qui l'a procuré: il faut passer par l'intermédiaire de Jésus-Christ qui dit: « L'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle. » Le prophète Esaïe fit retentir l'invitation suivante: « Vous tous qui avez soif, venez aux eaux, même celui qui n'a pas d'argent! Venez, achetez et mangez, venez, achetez du vin et du lait, sans argent, sans rien payer! Pourquoi pesez-vous de l'argent pour ce qui ne nourrit pas? Pourquoi travaillez-vous pour ce qui ne rassasie pas? Ecoutez-moi donc, et vous mangerez ce qui est bon, et votre âme se délectera de mets succulents. Prêtez l'oreille, et venez à moi, écoutez, et votre âme vivra. » — Jean 4: 14; Esaïe 55: 1–3.

Maintenant, il est temps d'agir. N'attendez pas Harmaguédon pour commencer vos préparatifs car alors il sera trop tard. Agissez donc sans tarder et sagement. Puissiez-vous être parmi la grande foule qui survivra à Harmaguédon et obtiendra la vie sans fin!

L'appui de la religion condamne les NATIONS UNIES



LA RELIGION organisée est une partie intégrante des Nations unies, tout comme elle l'était de la Société des Nations. Toutefois, de même qu'elle n'apporta aucune bénédiction à cette dernière, elle n'en apportera aucune à l'O. N. U. Au contraire, sa présence même au sein de cette organisation mondiale condamne celle-ci à la destruction. La raison en est que d'après les prophéties bibliques, cette alliance politico-religieuse est opposée à Dieu et à Jésus-Christ. Elle disparaîtra sous peu à la bataille d'Harmaguédon.

Ces paroles qui semblent peut-être dures sont confirmées par des faits connus. Etant donné les réalisations de cette organisation, sa structure et l'influence qu'elle exerce partout sur la vie des hommes, il faut qu'elle soit montrée sous son vrai jour telle que le Dieu tout-puissant la voit. De cette façon, les amis de la justice et de la vérité pourront juger en connaissance de cause si sa réussite signifie « la vie et l'espoir » et son échec « le désastre et la mort » comme elle le prétend.

Les prophéties bibliques montrent qu'à la fin des « temps des nations » ou « temps des Gentils » c'est-à-dire en 1914, un royaume naîtrait au ciel, royaume qui serait sous la domination du « Prince de la Paix », le Christ ressuscité. Elles révèlent en outre que ce royaume qui doit apporter la paix éternelle à l'humanité, aurait dû être acclamé par tous les anges du ciel et toutes les nations de la terre.

Cependant, les prophéties consignées dans le onzième chapitre du livre de Daniel, dans le vingt-quatrième chapitre de l'Evangile de Matthieu, dans le treizième chapitre de Marc et le vingt et unième de Luc, indiquent qu'au lieu de se soumettre au Roi intronisé, les nations s'irriteraient et déclencheraient une guerre universelle et qu'elles établiraient une contrefaçon du royaume messianique de Dieu. Cette imposture serait impossible sans l'appui et la bénédiction des religions de la chrétienté.

La Société des Nations acclamée par la religion

Conformément aux prophéties, au lieu d'acclamer le royaume céleste du Christ comme l'unique espérance de l'humanité, avant la fin de la Première Guerre mondiale les nations créèrent la Société des Nations avec sa Cour internationale. Elles la présentèrent comme l'instrument qui apporterait la paix et la sécurité éternelles. Au lieu de dénoncer cette œuvre humaine blasphématoire comme une contrefaçon, les conducteurs spirituels de la chrétienté s'unirent avec la politique pour essayer d'en faire une réalité. En 1918, la Commission américaine des Eglises, créée pour étudier les buts moraux de la guerre, rédigea une brochure intitulée « Vue d'ensemble sur la Société des Nations aux fins de discussion ». Cet exposé déclara entre autres qu'en Angleterre l'Eglise anglicane et les Eglises non-conformistes approuvaient la S. D. N. En 1919, le Conseil de la Fédération des Eglises publia cette déclaration blasphématoire au sujet de la S. D. N.: « Une semblable société n'est pas un simple expédient; elle est plutôt l'expression politique du royaume de Dieu sur la terre... L'Eglise peut lui insuffler un esprit de bonne volonté sans lequel aucune Société des Nations ne peut subsister... La Société des Nations a sa source dans l'Evangile. » Avec inconsidération, le clergé écarta le royaume du Christ comme chimérique et appliqua spécieusement les prophéties bibliques le concernant à cette création politique.

La déclaration prophétique dans l'Apocalypse chapitre dix-sept, verset trois, nous apprend que cette contrefaçon est « pleine de noms de blasphème ». Cette expression signifie que l'on attribue aux hommes ce qui est propre à Dieu ou à la puissance humaine ce que le Tout-Puissant seul est capable d'accomplir. Il est à noter que les créateurs et partisans de

cette association de nations promettaient en son nom des bénédictions que, selon la Parole divine, Dieu seul peut apporter et apportera par l'intermédiaire de son Roi Jésus-Christ. C'est ainsi que les faux prophètes religieux et politiques comblent la contrefaçon de « noms de blasphème ». Le Rapport pour 1920 du Conseil fédéral des Eglises de Christ dit ce qui suit aux pages 157, 158 et 313:

« L'espoir suprême pour l'avenir réside dans la Société des Nations... La paix du monde et l'espérance de l'humanité dépendent de la consolidation et du bon fonctionnement de la S. D. N. » « C'est pourquoi nous accueillons avec joie la création d'une société des nations qui sera une véritable association des peuples libres en vue d'établir la paix mondiale... Nous conjurons notre nation de s'engager avec les autres Etats sur cette nouvelle voie de l'espérance. » Nous lisons à la page 160 de ce rapport que non seulement les principales sectes protestantes participaient à cette campagne en faveur de la Société des Nations mais que « par l'entremise de l'union des Eglises pour la paix et de l'alliance mondiale, catholiques et juifs » y prêtaient également leur appui. A l'époque, les pétitions qu'on fit circuler portaient ces mots: « DANS UN MONDE AUSSI SOMBRE QUE LE NOTRE, POURQUOI ÉTEINDRE LA SEULE LUMIÈRE QUI EXISTE? » Cependant, c'est en adoptant la Société des Nations que ces ecclésiastiques éteignirent la lumière, car Jésus dit: « Je suis la lumière du monde. » Tel un papillon voletant autour d'une chandelle, le clergé préféra s'allier à la Société des Nations. Même quand sa flamme vacillante était près de s'éteindre, il refusa obstinément de la quitter. Dans un discours prononcé à London (Ontario) le « Révérend » J. Bruce Hunter, B. D., D. D., LL. D., de Montréal, déclara que la Société des Nations est « la manifestation de l'esprit de Jésus-Christ qui exprime ainsi sa volonté envers les nations et le peuple. C'est la plus grande grâce accordée au monde depuis la Pentecôte ». Voilà comment les conducteurs religieux comblaient la Société des Nations de noms de blasphème.

Mais les partisans religieux et politiques de la Société des Nations étaient de « faux prophètes ». Cette Société n'avait pas « sa source dans l'Evangile » comme ils le prétendaient; elle n'était pas « l'espoir suprême pour l'avenir » qu'ils prônaient, pas plus que « l'expression politique du royaume de Dieu sur la terre », « la seule lumière », « la manifestation de Jésus-Christ » ou « la plus grande grâce accordée au monde depuis la Pentecôte ». Elle se révéla une imposture, une contrefaçon, un pis aller ne possédant aucune puissance divine. Elle fit fiasco en 1939, tout comme Dieu l'avait prédit, n'ayant rien réalisé pour la délivrance des peuples parce que le « dieu de ce système de choses » est un « dieu étranger » qui ne peut ni sauver, ni délivrer. Aujourd'hui, les partisans de la Société des Nations reconnaissent eux-mêmes l'échec de leur création tant vantée. Le royaume de Dieu par contre n'échouera jamais; c'est un royaume éternel. Il est donc certain que la Société des Nations n'était pas une œuvre de Dieu mais une œuvre des hommes.

La religion chevauche les Nations unies

La même prophétie qui prédit l'échec de la Société des Nations annonça également l'élévation et la chute de son successeur, les Nations unies. Elle dit: « La bête que tu as vue était [sous forme de la Société des Nations], et elle n'est plus [à partir de 1939 quand elle cessa toute activité au cours de la Seconde Guerre mondiale]. Elle doit monter de l'abîme [en 1945 sous forme des Nations unies], et aller à la perdition. » (Apocalypse 17: 8). N'a-t-on pas vu se réaliser ces prédictions? Avant la fin de la Seconde Guerre mondiale on discutait déjà des moyens d'unir les « nations pacifiques » en une deuxième société, plus forte que la première. En juin 1945, les représentants d'une cinquantaine de nations réunis à San Francisco, élaborèrent la Charte d'une nouvelle organisation connue sous le nom de Nations unies. Avant la fin de l'année, la Charte fut adoptée; ainsi l'organisation naquit et prit forme. La bête qui n'était plus était montée de l'abîme.

Immédiatement, on l'exalta comme « le meilleur espoir », « l'unique espérance » et « le dernier espoir » des peuples. Le secrétaire général des Nations unies promit au monde: « L'O. N. U. n'échouera pas comme le fit la Société des Nations ». Le 9 juin 1946, à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'industrie automobile, célébré à Detroit (Michigan, Etats-Unis), il dit encore: « Nous allons dépasser de loin toutes nos réalisations antérieures. Nous le ferons grâce à la coopération de chaque nation et au soutient du peuple. Nous ne pouvons échouer, nous n'échouerons pas! »

Derrière l'Organisation des Nations unies, se trouvent les conducteurs religieux qui la comblent de « noms de blasphème » tout comme ils le firent avec la Société des Nations. Le proverbe dit avec raison: « Comme un chien qui retourne à ce qu'il a vomi, ainsi est un insensé qui revient à sa folie. » (Proverbes 26: 11). Leurs expériences décevantes avec la Société des Nations ne leur ont rien appris. Le *Federal Council Bulletin,* organe protestant, prétend que l'établissement des Nations unies a suscité une activité religieuse « sans précédent dans l'histoire du protestantisme américain ». Dans sa chronique du 26 juin 1945, M^me^ Eleanor Roosevelt déclara qu'elle ne peut s'empêcher de penser « que les délégués qui ont travaillé à San Francisco à l'élaboration de la Charte ont contribué à une œuvre qui *préparera la voie du royaume de Dieu sur la terre,* royaume que les pauvres humains imparfaits attendent depuis si longtemps ». Henderson Shinn, ecclésiastique de l'Ohio applique des passages des Ecritures plus mal à propos encore. Le 29 juillet 1945, il déclara avec émotion: « *Dites parmi les nations: l'Eternel règne,...* l'Eternel juge les peuples avec droiture. Sans aucun doute cette déclaration du psalmiste trouve son application moderne dans l'élaboration de la Charte des Nations unies. » Même le prudent et astucieux Pie XII « exprima une profonde satisfaction devant les progrès et les réalisations de la conférence de San Francisco ». Le rabbin James A. Wax, porte-parole de la conférence centrale des rabbins américains, présenta un mémoire qui se termine en ces termes: « Parce qu'elle constitue une promesse de paix et de coopération internationale,... parce qu'elle nous fait entrevoir l'établissement du royaume de Dieu, nous, les rabbins américains parlant en notre nom et au nom des hommes et des femmes que nous servons et conduisons, demandons au Sénat des Etats-Unis de ratifier sans délai la Charte des Nations unies. »

La Bible n'identifie nullement le royaume céleste de Dieu avec un organisme politico-religieux terrestre. Au contraire, le deuxième psaume, le deuxième chapitre de la prophétie de Daniel et le dix-septième chapitre de l'Apocalypse déclarent que le royaume de Dieu est « céleste », qu'il se détache « de la montagne sans le secours d'aucune main ». Il n'est donc pas d'origine humaine. Ces mêmes passages bibliques révèlent en outre que les royaumes de la terre se liguent contre Dieu et contre son oint et ils nous avertissent que Dieu a promis de les briser comme un vase. C'est ce royaume céleste qui constitue l'unique espérance de l'humanité, parce que lui seul possède le pouvoir de sauver. Mais les dirigeants et les prophètes de la fausse religion préfèrent mettre leur espérance dans les Nations unies, cette caricature d'origine humaine, faisant d'elle une organisation blasphématoire aux yeux de Dieu.

Dans un discours prononcé le 13 avril 1947 devant l'Association américaine des Unitaires, réunie à Washington, on demanda que « le christianisme reconnaisse les Nations unies comme une force de salut ». Le D^r^ Eliot, président de cette association déclara: « Le christianisme ne peut plus prétendre être la seule voie de salut. » Quelques jours plus tôt, Benjamin Cohen déclara devant une réunion religieuse tenue à New-York que « le message de la Charte des Nations unies devient l'Evangile de l'humanité ». M. Nolde, porte-parole du Conseil fédéral exprima l'opinion que « l'espoir de l'humanité réside actuellement dans les Nations unies qui constituent notre unique espoir d'un monde paisible. » On pouvait lire dans les journaux les manchettes suivantes: « Le pape appelle l'O. N. U. l'espérance du monde »; « Le pape recommande au monde de

ne pas perdre foi en l'O. N. U. »; « Prions pour les Nations unies, dit le pape. »

Quant au royaume de Dieu gouverné par le Christ, on n'en parle pas! C'est uniquement l'O. N. U. qu'on acclame. La propagande en faveur de cette organisation a étouffé l'espoir du royaume de Dieu. Une brochure officielle de l'O. N. U. appelle les Nations unies « le meilleur espoir de paix, de justice et de progrès ». La brochure dit également: « Plus encore, c'est grâce à l'Organisation des Nations unies que nous avons encore un espoir — et c'est peut-être même le dernier — de voir s'établir des conditions favorables à la paix... Si on permet à l'O. N. U. d'échouer, il ne reste plus d'espoir. Le choix est net: c'est le désastre et la mort ou la vie et l'espoir. » Cependant, ce n'est pas entre les Nations unies et le chaos qu'il faut choisir mais plutôt entre les Nations unies et le royaume de Dieu. Les religions de ce monde soutiennent activement les Nations unies car elles s'imaginent que cette organisation signifie la vie et l'espoir mais elle leur apportera le désastre et la mort.

A-t-on besoin d'en dire davantage pour prouver que les dirigeants du monde et leurs collaborateurs religieux n'attendent pas la paix et la sécurité du royaume céleste de Dieu gouverné par Jésus-Christ? Il est manifeste qu'ils ne veulent pas de ce royaume, ils préfèrent l'œuvre de leurs mains. En effet, le 5 mars 1946, l'évêque G. Bromley Oxman, président du Conseil fédéral des Eglises de Christ en Amérique, déclara: « Il y en a parmi nous qui prétendent qu'il nous est impossible d'établir le Royaume de Dieu sur la terre. Lorsque je songe aux prodigieuses réalisations de l'homme, aux miracles qu'il a accomplis dans le domaine de la science, je suis plus convaincu que jamais que nous sommes capables d'établir ce royaume sur la terre et que nous l'établirons. » La Parole de Dieu dément cette prétention de l'évêque car elle dit: « Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit. » Le prophète Esaïe écrivit: « Voilà ce que fera le zèle de l'Eternel des armées. » — Daniel 2: 44; Esaïe 9: 6.

Que penser alors de cette affreuse abomination « établie là où elle ne doit pas être »? Attendons-nous à la réalisation de la sentence du Dieu tout-puissant qui dit qu'elle ira « à la perdition ». Ce sort est juste parce que semblable à la Société des Nations, cette organisation n'est qu'une contrefaçon du royaume messianique promis par Dieu. Le royaume céleste du Christ, l'unique et véritable espérance de l'humanité, remportera la victoire. Lui seul est destiné à réaliser toutes les promesses divines consignées dans la Bible. — Psaume 72: 1–7.

A la recherche des brebis sur la côte rocheuse de Terre-Neuve

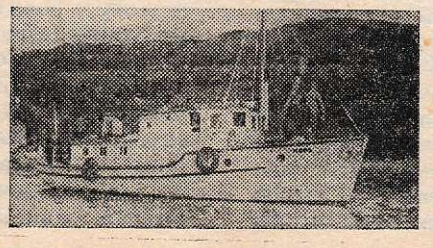
De notre correspondant à Terre-Neuve

C'EST en 1949 que l'île froide de Terre-Neuve, au large de la côte canadienne, est devenue la dixième province du Canada. L'intérieur de l'île — dixième en grandeur dans le monde — avec ses lacs pittoresques, ses étangs paisibles et ses collines escarpées, offre un vif contraste avec la côte rocheuse et menaçante. Coupées de criques et de baies, les hautes falaises battues par les tempêtes, dressent vers le ciel leurs profils bizarres sculptés par la mer victorieuse. Tout le long de cette côte tourmentée, longue de 10 000 kilomètres, des centaines d'îlots émergent de l'océan. Des villages de pêcheurs sont blottis entre les falaises, et des hameaux se nichent dans chaque coin abrité contre la violence de l'océan.

Ces colonies de pêcheurs sont petites; il en existe 1300 dont vingt-six seulement ont une population de plus de mille habitants. Une route, un hôpital ou un médecin sur les lieux, sont ici des luxes inconnus auxquels on se contente de rêver. Casaniers, ces gens passent parfois toute leur vie sans s'éloigner de leur foyer au delà de quelques kilomètres. Comment peuvent-ils espérer entendre le message du Royaume?

Il y a quelques années la Watch Tower Society acheta un petit bateau à moteur appelé « Hope » (Espérance) grâce auquel on peut porter la bonne nouvelle du royaume aux Terre-Neuviens. Cette embarcation, longue de treize mètres, comporte une cabine à quatre couchettes, une cale pour les provisions, une chambre des machines, un kiosque où se trouvent les cartes, le compas et les autres instruments de bord et, dans le gaillard d'avant, une cuisine dont la table en forme de V est traversée par le mât. « Hope » est aussi muni de hauts-parleurs pour la diffusion de conférences publiques. Bref, c'est un centre missionnaire flottant pour trois ministres de l'évangile.

Pendant l'été de 1953, malgré les rochers, les vents impétueux et les brouillards épais qui entravèrent souvent son travail, « Hope » visita soixante-dix ports et les membres de son équipage prononcèrent quarante-huit conférences publiques. Il est vraiment intéressant de prêcher dans ces petits ports. Les maisons, groupées près du rivage, sont entourées de collines hautes de 300 mètres. « Hope » est ancré dans les eaux paisibles du port comme dans une niche taillée dans le roc. Les hauts-parleurs diffusent de la bonne musique enregistrée et, entre les disques on annonce la conférence. Quand les villageois savent que « Hope » est revenu, beaucoup se pressent sur le débarcadère pour écouter le précieux message du royaume; d'autres préfèrent l'entendre assis dans leur véranda.



Au milieu de ces montagnes qui se renvoient les paroles de l'orateur, on se croirait dans un immense stade. Très attentif l'auditoire exprime son opinion et ses commentaires réjouissent les missionnaires. Un auditeur dit: « Voilà bien les paroles les plus sensées que j'ai entendues depuis longtemps. » Un autre déclare: « Tout ceci étant tiré de la Bible, si ce livre est vrai, ce qu'ils disent doit l'être aussi. »

Pourtant « Hope » n'est pas aussi bien accueilli par tous. Dans leurs efforts pour empêcher les villageois d'entendre la bonne nouvelle, les faux bergers de la chrétienté envoient partout des télégrammes annonçant l'arrivée des missionnaires. Ces télégrammes disent notamment: « Prenez garde au bateau à moteur « Hope », portant des témoins de Jéhovah. » Malgré cela, dans la plupart des ports, on trouve au moins quelques personnes de bonne volonté qui prennent position pour la vérité.

Dans un village, un catholique fanatique prit les Témoins à partie à cause de l'expression « ni pleurs, ni mort » contenue dans un des cantiques du Royaume. Cette expression est pourtant basée sur un verset biblique: Apocalypse 21: 4. Cet homme s'efforça d'ameuter la foule contre les missionnaires. Il s'écria avec rage: « Secouons leur bateau, brisons-en les vitres, coupons les cordages! » Son projet infâme échoua car les habitants ne l'écoutèrent pas.

Même dans des îlots perdus on trouve des « autres brebis » du Seigneur. Une femme déclara: « Comme je suis heureuse que vous soyez de retour. Depuis deux jours je m'efforce de convaincre les gens que vous avez raison, et que vous faites une bonne œuvre. » Ainsi ce n'est pas en vain que les missionnaires affrontent les périls de la mer pour atteindre ces humbles pêcheurs. Ils sont heureux de trouver dans ces lieux reculés, comme dans les endroits plus accessibles, tant d'auditeurs avides d'entendre parler de la vérité. Ici, comme partout sur la terre, on continue inlassablement à rechercher et à nourrir les brebis du Seigneur.

COMMENT passer de belles vacances? se demande-t-on souvent. L'idéal est évidemment de joindre l'utile à l'agréable, c'est-à-dire de s'instruire en s'amusant. Pour cela, l'Américain a le choix entre les vingt-huit parcs nationaux de son pays.

On peut classer ces parcs en quatre catégories: (1) Ceux qui sont surtout remarquables par la beauté de la verdure et des forêts, (2) ceux où l'érosion a fait une œuvre extraordinaire, (3) ceux qui renferment des phénomènes volcaniques tels que les geysers et (4) ceux qui présentent des exemples de l'action glaciaire. Jetons donc un coup d'œil sur les merveilles de ces régions.

Le Yosemite National Park

Ce parc, célèbre pour sa beauté est situé à environ 300 kilomètres à l'est de San Francisco et s'étend sur une superficie de 303 500 hectares. Le Yosemite Valley, cañon de onze kilomètres de long dont les parois sont par endroits hautes de 900 mètres, en est la partie la plus pittoresque. Huit des plus belles chutes d'eau du monde y précipitent leurs eaux. Vue de quelque éminence, cette vallée semble un paysage en miniature. On croit contempler de toutes petites montagnes et de minuscules cascatelles. Pourtant, ces chutes comptent parmi les plus hautes du monde. Aux Vernal Falls, les eaux vert jade du Merced bondissent d'une hauteur de cent mètres pour bouillonner en écume blanche sur les énormes galets du fond. Aux Nevada Falls, la chute est de 181 mètres, aux Bridal Veil Falls (chute du voile de la mariée), de 189 mètres et aux Slender Ribbon Falls (Ruban étroit) de 491 mètres. Les Yosemite Falls atteignent près de 800 mètres! Les eaux qui font une chute verticale ininterrompue de 436 mètres, s'élancent ensuite et font une deuxième chute coupée de cascades intermédiaires.

La vallée n'occupe cependant qu'une petite partie de ce parc. Quantité d'autres beautés naturelles forcent notre admiration: des sequoias géants, des tapis de fleurs, la « plante des neiges » qui fait penser à une immense asperge rouge. Dans les arbres nichent des oiseaux incroyables; autour de nous, vivantes et mobiles taches de couleur, volettent d'énormes papillons bleus, écarlates et vert pâle. L'ours noir rôde dans les forêts et pendant que nous dînons sur l'herbe, cerfs et biches s'approchent sans crainte et viennent manger dans nos mains. Les gardiens du parc nous expliquent éloquemment toutes ces merveilles. Si vous le désirez, emportez votre tente; pour une somme modique vous pouvez camper sur un vaste terrain aménagé à cet effet. Souvent des campeurs arrivés au début de juin restent tout l'été, retenus par le charme de cette nature exubérante. Avec ses chutes d'eau spectaculaires, ses pittoresques gorges, ses falaises à pic, le Yosemite Park est, aux yeux de beaucoup, le plus beau des Etats-Unis.

Pourtant réservons notre opinion, voyons d'abord d'autres parcs. Rendons-nous dans le nord-ouest de l'Etat de Washington. Là, dans une région montagneuse peu connue, mais d'une incomparable splendeur, l'Olympic National Park déroule ses 364 000 hectares. Ici, nous aurons l'occasion de traverser une des plus belles forêts vierges qui existent encore. La plus haute cime, le Mont Olympus, s'élève à 2440 mètres d'altitude. Le long de ses flancs et de ceux des autres montagnes, on trouve plus de cinquante glaciers, des champs de glace, des torrents, des lacs glaciaires, d'épaisses futaies de sapins de Douglas, de ciguës, de cèdres rouges, d'épinettes, de sapins blancs et d'autres conifères. Des ruisseaux impétueux dévalent les pentes depuis les vastes glaciers d'un blanc bleuâtre jusqu'aux vallées verdoyantes, et dans les lacs scintillants se reflètent les hautes cimes couronnées de neige.

Dans ce pays des merveilles, s'ébat une faune variée. On y rencontre le cerf à queue noire, la chèvre des Montagnes Rocheuses, l'ours noir, le puma, le coyote, le vison, le raton laveur, la loutre, le loup, l'aigle, le faucon et le tétras. Mais l'animal le plus remarquable est certes l'élan Roosevelt, presque disparu des autres régions. Un peu avant de quitter le pouvoir, le président Truman agrandit ce parc, lui ajoutant 20 000 hectares comprenant 80 kilomètres du littoral du Pacifique.

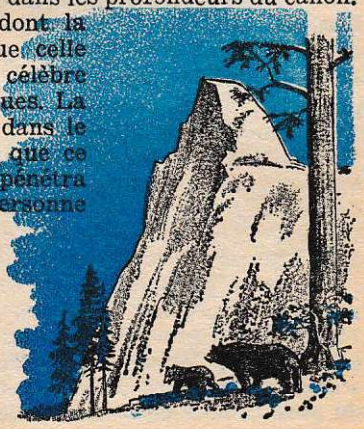
Everglades National Park

C'est le plus récent, le plus exotique et le seul parc subtropical des Etats-Unis. Malheureusement, de nombreux touristes en route pour la Floride ne visitent pas cette étrange région de jungle, de marais et d'« eaux herbeuses », s'imaginant qu'il faut être naturaliste pour en apprécier les beautés. Et pourtant, un voyage à travers ce parc est une fête perpétuelle pour les yeux et les oreilles.

La faune comme la flore sont une éblouissante symphonie de couleurs. On y rencontre l'aigrette blanche et plus rarement le héron rouge. Quel joli spectacle de voir ce dernier manger en se découpant sur un fond de verdure sombre, avec des manières dignes d'un comédien de music-hall! Voilà aussi la spatule rose, échassier au plumage rose et au bec en forme de spatule qui lui permet d'attraper de petits poissons. Si vous observez vigilamment vous apercevrez aussi des pumas, des cerfs de Virginie et des crocodiles. Voyez-vous ces troncs d'arbres flottant à demi immergés dans l'eau? Ils s'agitent soudain, ce sont des alligators! Dans cette atmosphère d'aventure on va d'enchantement en enchantement. Les pittoresques oiseaux aquatiques, les vastes marais bordés de cyprès, les nénuphars, les fougères géantes, les orchidées sauvages qui mêlent leurs teintes vives au feuillage des arbres, les palmiers côtoyant les conifères, peuvent satisfaire les plus difficiles.

Le Grand Canyon National Park et le Yellowstone Park

Parmi les parcs qui offrent de remarquables exemples d'érosion, le plus extraordinaire est situé dans le nord-est de l'Arizona. C'est le Grand Canyon National Park où l'on peut admirer les parties les plus spectaculaires du célèbre Grand Cañon du Colorado. Le Colorado et ses affluents traversent un labyrinthe de mystérieux gouffres de grès. Le cañon entier est d'une beauté indescriptible. Sa gorge principale ressemble à une étrange ville de temples païens, de châteaux, de minarets et de tours qu'aurait peints quelque artiste magicien. Une route pavée suit les sinuosités des rives, et çà et là des pistes descendent dans les profondeurs du cañon.



Le Yellowstone Park — dont la superficie est plus grande que celle de l'Alsace — est surtout célèbre pour ses phénomènes volcaniques. La plus grande partie est située dans le Wyoming. L'histoire nous dit que ce fut John Colter qui en 1810, pénétra le premier dans cette région. Personne ne voulut croire ses récits fantastiques. Ce n'est qu'en 1870 que l'on commença à y ajouter foi, après qu'une expédition s'était aventurée dans ces parages.

Il n'y a que trois endroits au monde où l'on peut con-

templer le spectacle inoubliable de masses d'eau bouillante jaillissant de la terre: en Islande, en Nouvelle-Zélande et dans le Yellowstone Park. C'est ici d'ailleurs qu'il se trouve le plus de geysers, et que sont les plus grands. Il y en a une centaine environ, et plus de trois mille sources d'eau chaude. Chaque étang bouillant et chaque geyser ronflant a sa personnalité. Le plus fameux de ces derniers s'appelle « Vieux Fidèle » à cause de la régularité de ses éruptions; elles ont lieu en moyenne toutes les soixante-cinq minutes. On entend d'abord un grondement comme si un géant se préparait à parler. Un peu d'eau sort du sommet du cône; elle s'élève, se retire, puis triomphalement, des tonnes d'eau fumante jaillissent vers le ciel. Le spectacle est vraiment fascinant, les assistants en restent bouche bée! Le vent emporte des nuages de vapeur pendant que le jet d'eau s'élance toujours plus haut: trente, quarante mètres et même davantage. En quatre minutes Vieux Fidèle est épuisé, il courbe sa tête altière puis se retire doucement dans la terre.

Bien que ce geyser projette dans l'air environ 37 800 litres d'eau à chaque éruption, son activité est surpassée par celle du Géant. Chaque fois que celui-ci s'élève à une hauteur de 60 à 75 mètres — à intervalles de neuf à vingt et un jours — il lance un jet de 2 646 000 litres d'eau, c'est-à-dire soixante-dix fois la quantité émise par Vieux Fidèle et au lieu de durer quatre minutes l'éruption dure une heure et demie! Au paroxysme de sa fureur le Géant lance des jets de vingt-deux tonnes d'eau à la fois. Outre les geysers et les étangs bouillants, le Yellowstone Park possède des volcans de boue qui ressemblent à des chaudrons de chocolat mijotant.

Il y a encore d'autres merveilles dans ce curieux pays. Le ravissant Lac Yellowstone, des chutes d'eau et de nombreuses curiosités géologiques comprenant une forêt pétrifiée et des gorges féeriques. La plus merveilleuse est le Grand Cañon de Yellowstone qui sépare en deux les roches volcaniques du plateau. Ses hauts pics revêtent des formes fantasmagoriques donnant l'illusion de superbes ruines antiques. La plus grande chute d'eau (Grand Fall) de Yellowstone se précipite d'une hauteur de près de cent mètres et répand des gerbes de gouttelettes que les rayons du soleil transforment en d'innombrables joyaux multicolores.

La faune du Yellowstone Park fait la joie des amis des bêtes sauvages. Plus de 220 sortes d'oiseaux, notamment l'oie, le faucon, l'aigle et le très rare cygne trompette y trouvent un gîte idéal. Outre les ours noirs et les grizzlis, on y voit des troupeaux d'élans, de cerfs, de bisons et de buffles. Il est difficile de dire ce qui impressionne le plus les touristes; certains sont attirés par les ours, d'autres préfèrent les oiseaux, d'autres encore les gorges ou Vieux Fidèle. On n'a pas oublié l'opinion qu'exprima un certain visiteur il y a des années. On montrait le parc à un vieux chef des Indiens Bannocks, nommé Faucon Blanc. Lorsqu'on lui demanda si les Indiens évitaient les geysers parce qu'ils les croyaient la demeure des mauvais esprits, Faucon Blanc, fixant les étangs bouillants d'un œil approbateur, se borna à secouer la tête en disant: « Ugh! Bonne place pour cuire viande. »

Glacier National Park

Parmi les parcs nationaux caractérisés par l'action glaciaire, le plus réputé est le Glacier National Park, dans le nord-ouest du Montana. Situé au cœur des Montagnes Rocheuses et appelé la Suisse du Montana, sa superficie est d'environ 405 000 hectares de paysages magnifiques. Il possède une soixantaine de glaciers qui alimentent environ 250 lacs. Des cataractes dévalent des hauts sommets enneigés le long des parois rocheuses pour aboutir dans des nappes d'eau miroitantes. Les pentes verdoyantes sont couronnées de neige éclatante et, blottis dans les ravins, des lacs vert jade ressemblent à de frémissantes taches de couleur. Au milieu des prairies fleuries de pieds d'alouette et de castillèjes, d'autres lacs étalent leurs eaux d'azur limpide. Ici aussi les arbres abondent, on compte à peu près trente sortes d'essences. Dans le fond des vallées et sur les pentes des montagnes, poussent plus de mille genres de fleurs. L'élan, le mouton des Montagnes Rocheuses, l'ours, le chat sauvage, le cerf, le castor, la marmotte, la loutre et la chèvre des montagnes vivent en liberté dans ce paradis.

En empruntant la célèbre autoroute baptisée « *Going-to-the-Sun* » (Vers le Soleil) l'automobiliste peut traverser quatre-vingts kilomètres des plus beaux paysages de ce parc. Elle le conduit même à travers la ligne de partage des eaux, montant et descendant comme des montagnes russes. Il n'est pas exagéré de dire qu'avec ses roches escarpées, ses falaises lumineuses, ses cataractes, ses lacs limpides, ses neiges perpétuelles, ses forêts vierges, son gibier sauvage, le National Glacier Park est un pays de merveilles paradisiaque sous un ciel d'azur où le soleil brille de tout son éclat. Ici les œuvres de la nature n'ont pas été gâtées par la main destructrice de l'homme.

Ce coup d'œil sur les parcs nationaux des Etats-Unis vous permettra de faire votre choix. Lequel voudriez-vous visiter? Si vous y allez, étudiez bien les œuvres du Créateur; vous aurez une idée de la beauté de la terre dans le monde nouveau, car Jéhovah a promis que bientôt toute notre planète deviendra un vaste jardin édénique. Elle sera alors devenue le pays théocratique promis dont la Bible donne la description suivante: « Le désert et le pays aride se réjouiront; la solitude s'égaiera, et fleurira comme un narcisse; elle se couvrira de fleurs, et tressaillira de joie, avec chants d'allégresse et cris de triomphe; la gloire du Liban lui sera donnée, la magnificence du Carmel et de Saron. Ils verront la gloire de (Jéhovah), la magnificence de notre Dieu. » — Esaïe 35: 1, 2.

L'ensemencement selon les phases de la lune

Avantage réel ou simple superstition?

DE NOS jours, de nombreux fermiers et horticulteurs règlent l'ensemencement et la moisson selon les phases de la lune. Ils croient que la lune exerce une influence considérable et bien déterminée sur le développement de la vie végétale. Par contre, d'autres qualifient cette coutume de « pratique superstitieuse, aussi vieille que l'agriculture elle-même » ou même de « pure imagination », de « bêtise ».

Ceux qui s'expriment de la sorte tiennent à peu près ce raisonnement: « L'homme primitif croyait que le soleil était un roi divin et la lune une reine, la déesse de la fécondité. Profondément superstitieux, ils ignoraient que la lune reflète simplement la lumière du soleil et qu'au fur et à mesure que la terre s'interpose entre ces deux corps célestes, elle empêche la lumière d'atteindre son satellite qui de ce fait finit par devenir invisible. Quand les rayons solaires illuminaient un mince croissant de lune, ils s'imaginaient qu'une nouvelle lune naissait, et quand l'ombre de la terre commençait à la couvrir de nouveau, ils croyaient que la lune vieillissait et mourait. Les fer-

miers modernes qui comprennent les phases de la lune et les autres phénomènes astronomiques sont affranchis de ces vieilles superstitions. »

Cependant, ces personnes semblent ignorer que d'autres témoignages viennent s'ajouter aux déclarations d'anciens philosophes et aux traditions que les paysans, les jardiniers et mêmes certaines tribus sauvages se sont transmises de génération en génération. En effet, on peut lire dans la *New Garden Encyclopedia,* publiée sous la direction de E.-L.-D. Seymour B. S. A., avec la collaboration d'un groupe d'experts en horticulture, que « des cultivateurs modernes intelligents et exempts de préjugés, se sont livrés à des expériences qui semblent justifier la théorie de l'influence lunaire sur l'ensemencement et les autres opérations culturales. Il semble donc logique de voir dans cette théorie quelque chose de plus que de la pure superstition. Nous suggérons que l'horticulteur qui s'y intéresse, entreprenne des expériences soigneuses et systématiques en vue de la vérifier personnellement. Il convient de noter cependant que même les défenseurs les plus acharnés de cette hypothèse ne sont pas nécessairement des astrologues et qu'ils ne considèrent pas l'ensemencement selon la lune comme une pratique astrologique. »

Les arguments en faveur de l'ensemencement selon la lune sont basés sur les hypothèses suivantes: « (1) La lune, dans sa révolution mensuelle autour de la terre, traverse les douze divisions ou « signes » du Zodiaque, zone céleste encerclant la terre parallèle à l'écliptique; cette zone zodiacale n'est donc pas parallèle à l'équateur qui est perpendiculaire à l'axe de rotation de la terre. (2) L'influence de la lune varie suivant le signe du Zodiaque dans lequel elle se trouve au moment des plantations ou des autres travaux. (3) En général, il est profitable de planter les végétaux dont le produit est au-dessus de la terre (tels que haricots, tomates, céréales, fleurs) pendant que la lune est croissante, c'est-à-dire entre la nouvelle et la pleine lune; quant aux plantes qui produisent sous terre (pommes de terre, betteraves, panais, et dahlias si on en recherche les tubercules), elles gagnent à être plantées après la pleine lune, c'est-à-dire quand elle est décroissante. »

Malheureusement, bien que la question soit aussi controversable, on n'a jamais procédé à des recherches soigneuses, intensives et scientifiques pendant un nombre d'années suffisant, par conséquent on n'a jamais pu prouver ou réfuter les diverses hypothèses et prétentions émises. Toutefois, on a effectué quelques expériences et les conclusions tirées sont intéressantes. Francis Coulter, écrivant dans la revue *House and Garden* d'avril 1944 dit ce qui suit à la page 120: « On a observé en Angleterre une résurrection des anciennes croyances concernant l'influence de la lune sur la germination des semences et la croissance des jeunes plantes. En vue de trancher la question, la John Innes Horticultural Institution près de Londres, effectua de 1940 à 1942, une série d'expériences très complètes. Afin d'étudier la germination, on fit de nombreux ensemencements en plein air et sous couvert, tandis que pour contrôler la croissance des jeunes plantes on en repiqua de grandes quantités dans des serres où pouvaient être réglées les conditions climatiques et physiques, éliminant ainsi la possibilité d'erreurs dues à des facteurs adventices. On fit chaque jour de minutieuses mensurations, on nota les observations et établit des graphiques. Finalement, l'expert chargé des recherches soumit le rapport suivant: « La conclusion est certaine: la lune n'exerce aucune influence uniforme. » L'auteur de cet article déclare que ce fut probablement la « série d'expériences de ce genre la plus étendue et la plus soigneuse qui ait jamais été effectuée ».

Cependant, on en fit d'autres encore, car *Science News Letter* du 19 février 1944 (page 120) parla des expériences faites sur des arbres par le professeur Harold S. Burr de l'Ecole de médecine de l'Université Yale: « Le professeur enfonça deux bornes électriques dans un tronc d'érable à un mètre cinquante l'une de l'autre et jusqu'à la profondeur voulue pour qu'elles soient contiguës au cambium (cellules en croissance active qui produisent les nouvelles couches de bois et d'écorce), puis il raccorda ces bornes à un potentiomètre très délicat. Le professeur rapporte qu'environ une fois par mois l'instrument enregistra « une augmentation brusque et considérable » de la différence moyenne de potentiel sur le circuit de tissu vivant entre les deux points. Aucun changement des facteurs météorologiques que l'on avait notés avec le plus grand soin (tels que température, humidité, pression barométrique, etc.) ne correspondait à ces modifications de l'état électrique de l'arbre. » Le professeur Burr admet qu'il semble raisonnable d'attribuer ces variations de la différence de potentiel à la lune, mais en même temps il souligne que jusqu'à présent on n'a pu établir avec certitude un rapport quelconque de cause à effet entre les deux. Néanmoins, il déclare que « sur la base des données déjà rassemblées, on pourrait, au moyen de mesures électriques, déterminer à quarante-huit heures près, les diverses phases lunaires ».

Le folklore foisonne de superstitions et de théories fantaisistes concernant l'influence de la lune sur les plantes et les récoltes. Certains seront peut-être étonnés d'apprendre qu'il existe réellement une plante dont la floraison est réglée par les phases lunaires. Il s'agit d'un membre de la famille des iridacées, originaire de l'Afrique du Sud: la *Morea iridoides. Science Digest* de novembre 1951 rapporte ce fait frappant: « Le professeur Knight Dunlap de l'université de Californie, horticulteur amateur, remarqua que la *Morea* fleurit normalement pendant deux périodes de chaque lunaison. Une de ces périodes commence à la même date que le premier quartier et s'étend jusqu'à la veille de la pleine lune; l'autre commence simultanément avec le dernier quartier et va jusqu'à la nouvelle lune. Pendant la pleine lune et la nouvelle lune il n'y a aucune floraison. »

Le même article déclare: « L'on constate que le ver marin *Eunice viridis,* originaire du Pacifique du Sud, ne fraye que pendant la pleine lune. Quand les rayons lunaires pénètrent dans l'eau, les vers sortent de leurs trous et déposent leurs œufs; ils réagissent comme s'ils étaient des cellules photo-électriques et la lune une déesse mystérieuse qui les appelle et les vivifie. »

La théorie réfutée

Malgré ces cas isolés, que l'on comprend mal d'ailleurs, les savants en général semblent se défier de la théorie d'après laquelle il est profitable de planter selon les phases de la lune et disent que si celle-ci exerce une influence quelconque, elle est tout à fait négligeable. Les astronomes aussi ont tendance à se moquer de cette idée et les constatations de la John Innes Horticultural Institution semblent la réfuter d'une manière concluante.

A ce propos, un spécialiste de la culture des légumes à l'Université Cornell (Ithaca, New-York) fit récemment quelques remarques qui tendent également à démolir cette théorie. En effet, le 21 décembre 1953, il déclara que l'on peut opposer deux bons arguments à l'influence lunaire: « Le premier c'est que la lune est dans la même phase partout dans le pays à une date déterminée; pourtant, bien que semées en même temps, les diverses récoltes varient selon qu'elles se trouvent dans le nord ou dans le sud. Le second, c'est que si l'on note soigneusement toutes les recommandations concernant l'ensemencement selon la lune et les résultats escomptés, on s'aperçoit que les partisans les plus dogmatiques de cette théorie se contredisent entre eux: selon un groupe on devrait semer telle récolte pendant la croissance de la lune tandis que selon un autre groupe on ne devrait le faire que sur son déclin. Un autre point intéressant c'est que certains grands cultivateurs se spécialisant dans une ou deux récoltes seulement, sèment pendant une période assez prolongée. Il est logique de croire que si la phase de la lune pendant laquelle l'ensemencement a lieu exerçait une influence considérable sur la qualité ou le rendement, ces cultivateurs s'en seraient certainement rendus compte. »

Il ressort donc des observations déjà faites et des connaissances actuelles, que la théorie d'après laquelle il est avantageux de planter selon les phases lunaires ne repose sur aucun fondement solide mais plutôt sur la superstition et sur l'imagination.

Antilles britanniques

A L'HEURE actuelle plus de 1 250 000 personnes vivent sur les îles constituant les Antilles britanniques. La plupart de ces habitants sont des descendants d'esclaves importés autrefois d'Afrique pour travailler dans les plantations exploitées par les colons anglais et français. Ces sujets africains se sont mêlés aux aborigènes, les Indiens caraïbes. Il y a en outre des natifs de l'Inde et des Chinois qui constituent, avec les descendants d'anciennes familles françaises, anglaises et espagnoles, une population bigarrée aux origines nombreuses. Parmi ces îles, certaines ont une très forte densité de population; la Barbade, par exemple, qui compte en moyenne 600 habitants au kilomètre carré, prétend être une des régions les plus peuplées de la terre. Cette île charmante est pour ainsi dire surpeuplée de témoins de Jéhovah, dix-huit groupes se pressant les uns contre les autres dans un petit secteur de l'île.

En 1945, l'œuvre des témoins de Jéhovah se limitait dans l'ensemble aux îles de la Trinité et de la Barbade. A cette époque, 241 proclamateurs seulement donnaient un rapport d'activité dans l'œuvre de prédication. Depuis, grâce à la bénédiction de Dieu, l'activité des témoins de Jéhovah a pris de l'extension, au point qu'à l'heure actuelle il existe des groupes organisés dans chacune des Antilles britanniques et qu'au cours d'un mois on enregistra un maximum de 2271 participants à la campagne d'éducation biblique! Les Antilles britanniques comptent maintenant soixante-dix-sept groupes de témoins de Jéhovah et la majorité d'entre eux sont desservis par des ministres locaux.

La plupart des insulaires ne sont pas très riches en biens de ce monde et sont astreints à un dur labeur pour assurer leur subsistance. L'industrie des Antilles britanniques est tributaire dans une grande mesure de l'agriculture que les paysans pratiquent encore suivant des méthodes primitives; ils travaillent la terre avec des instruments faits à domicile et labourent leurs champs au moyen de charrues tirées par des ânes. Néanmoins, l'île de la Trinité offre au regard des tableaux d'un contraste frappant. Sur de belles routes pavées, par exemple, longeant les rizières où des buffles enfoncent jusqu'aux genoux dans l'eau boueuse, paradent les derniers modèles de voitures anglaises et américaines. Entre les anciens et les modernes, les témoins de Jéhovah proclament le royaume de Dieu comme la seule espérance de l'humanité. Ils ont eux aussi quelque chose de « nouveau » et quelque chose d'« ancien ». Le nouveau, c'est la bonne nouvelle du royaume de Dieu établi. L'ancien, c'est leur manière de prêcher. Ils annoncent le christianisme aux gens en procédant comme Jésus et ses apôtres. Ils vont de maison en maison, de rizière en rizière, vers les riches comme vers les pauvres, répandant le christianisme tel que l'enseigne la Bible.

Les bureaux de la filiale de la Watch Tower Society, établis à Port of Spain, capitale de la Trinité, nous informent que de bons progrès ont été réalisés dans l'archipel sans que l'œuvre ait rencontré beaucoup d'opposition. De temps en temps, un représentant de telle ou telle religion de la chrétienté se lance dans une tirade contre les témoins de Jéhovah, lorsqu'il s'aperçoit que de nouvelles ouailles ont abandonné le champ des doctrines arides et les pâturages desséchés de leur Eglise, pour aller s'abreuver aux eaux vivifiantes de la vérité que les témoins de Jéhovah mettent à leur portée. Mais il arrive parfois que, même dans leur opposition à la vérité, ces ecclésiastiques donnent en exemple à leurs fidèles le zèle et la piété des témoins de Jéhovah. Pour encourager ses gens à assister aux offices un ministre leur suggéra même d'aller de maison en maison comme le faisait Jésus et comme font les témoins de Jéhovah.

Toutefois aucun de ses fidèles n'a jusqu'à présent essayé de s'engager dans cette branche d'activité caractérisant le véritable christianisme. « Après tout, déclara un observateur, comment voulez-vous qu'ils trouvent la force nécessaire pour produire les fruits de l'esprit quand ils manquent de nourriture spirituelle et que leurs propres bergers ne donnent pas l'exemple? » Cette attitude de nombreux membres du clergé, qui semblent dire « faites comme nous disons mais pas comme nous faisons », eut pour effet sur beaucoup de leur ouvrir les yeux de l'esprit. Ces personnes se rendent compte maintenant que les témoins de Jéhovah pratiquent ce qu'ils prêchent et que ce qu'ils prêchent c'est le véritable christianisme.

Quels sont les progrès réalisés par les témoins de Jéhovah? Au cours de l'année écoulée ils ont enregistré dans l'île de la Grenade un accroissement de 65 pour cent! De nombreux frères et sœurs de cet endroit font parfois plus de vingt kilomètres à pied pour assister aux réunions de leur groupe! Quelques assemblées ont encore lieu à la lueur des chandelles, car dans certains de ces secteurs isolés il n'y a pas d'électricité.

A la Dominique, comme partout ailleurs dans le monde, les fausses religions ont implanté dans l'esprit des gens quantité de doctrines et d'idées empreintes de superstition. Récemment, une statue ou représentation de la Vierge de Fatima fut importée dans l'île et reçue comme on accueillerait un dieu vivant. Une vaste campagne de collectes fut organisée pour lui bâtir une église, mais quand le bois de charpente et autres matériaux de construction se trouvèrent rassemblés sur l'emplacement de la nouvelle église, quelqu'un en vola une grande partie. C'est alors que les fidèles commencèrent à se demander pourquoi la Vierge de Fatima avait laissé faire le larcin? Pourquoi n'a-t-elle pas frappé le voleur de cécité, de surdité, de mutisme ou de mort?

On voit donc qu'en ce siècle de lumières il est encore beaucoup de personnes qui ont besoin d'apprendre ce que nous lisons au Psaume 115, versets 4 à 8: « Leurs idoles ne sont que de l'argent ou de l'or, — œuvres des mains de l'homme: Elles ont une bouche et elles ne parlent pas, — des yeux et elles ne voient pas, des oreilles et elles n'entendent pas, — des narines et elles ne peuvent sentir; elles ont des mains et ne palpent pas; — des pieds, et ne marchent pas; de leur bouche ne sort aucun souffle, — de leur gosier elles ne donnent aucun son: Puissent leur devenir semblables, ceux qui les font, — tous ceux qui mettent en elles leur confiance! » (*Liénart*). C'est une des raisons pour lesquelles une grande foule de personnes abandonne la fausse religion pour venir grossir les rangs des témoins de Jéhovah qui prêchent par toute la terre.

Jésus fut-il attaché à un bois ou à une croix?

DES millions de personnes répondront: « Il est évident que Jésus fut crucifié; tout le monde sait cela. » Mais ceux qui étudient et l'histoire ancienne et la Bible répondront avec autant d'assurance: « Non, Jésus ne fut pas attaché à une croix mais à un bois. » Lequel de ces deux points de vue est correct? Ils ne peuvent l'être l'un et l'autre.

Tout le monde sait aujourd'hui qu'à l'origine la Bible ne fut pas rédigée en français. Par conséquent, pour résoudre la question de savoir si Jésus fut attaché à une croix ou à un bois, il faut nous référer à l'hébreu et au grec, langues dans lesquelles la Bible fut écrite. Les termes originaux sont définis et expliqués dans des dictionnaires ou lexiques écrits en langues modernes, pour ceux qui ne connaissent pas les anciennes, et il existe en outre des auxiliaires dignes de confiance, encyclopédies, histoires, etc.

Voici ce qu'on pouvait lire dans le *Catholic Digest* au sujet de la croix: « Longtemps avant la naissance de Jésus-Christ la croix était un symbole religieux. Sur l'emplacement de l'ancienne Troie, on a découvert récemment des disques d'argile cuite marqués d'une croix. Deux objets similaires furent trouvés à Herculanum. Les Aztèques, qui constituaient la population de l'ancien Mexique, gravaient l'image de la croix sur des amulettes, des poteries et sur les murs de leurs temples. On a également découvert de nombreuses traces prouvant que les Indiens de l'Amérique du Nord employaient la croix. Les bouddhistes du Tibet voient dans la croix un signe des empreintes de Bouddha. Les Mongols dessinent une croix sur du papier qu'ils déposent sur la poitrine de leurs morts. Dans les inscriptions égyptiennes on rencontre souvent la croix en *tau* (T). Les Egyptiens considéraient comme sacré le scarabée (coléoptère) parce que la raie qu'il porte le long du dos forme un T avec celle qui lui barre le thorax. Ce genre de croix servait aux Indes à soutenir les bras des ascètes hindous qui avaient l'habitude de rester des jours et des nuits durant assis à la manière de Bouddha. La *crux ansata* (croix ansée) est la croix en tau surmontée d'une boucle qui joue le rôle d'une anse. Chez les Egyptiens elle était un symbole de vie et dans leur système d'écriture ce caractère hiéroglyphique voulait dire *vivre*. » Voyez aussi *The Catholic Encyclopedia*, Vol. 4, page 517.

Reportez-vous aux langues qui servirent à la rédaction du texte original de la Bible et vous aurez la certitude que le Christ ne fut nullement attaché à une croix de quelque forme que ce soit. La présence du mot « croix » dans les éditions de la Bible écrites en langues modernes n'est donc que le résultat d'une mauvaise traduction. A ce sujet nous pouvons lire dans l'Appendice de *The New World Translation of the Christian Greek Scriptures*, pages 768–771, le commentaire suivant sur Matthieu 10: 38 où apparaît pour la première fois le mot grec *staurós* que la plupart des versions de la Bible rendent par « croix »: « Cette expression est employée en rapport avec la mort de Jésus au Calvaire. Mais rien ne prouve que dans ce cas le mot grec *staurós* ait désigné une *croix* comme les païens en prirent pendant de nombreux siècles avant Jésus-Christ pour être un symbole religieux représentant le dieu-soleil.

» Dans le grec classique, le mot *staurós* désignait un poteau, un pal simple et droit, ou encore un pieu dans le genre de ceux que l'on emploie pour asseoir des fondations. Le verbe stauróo signifiait enceindre de pieux, élever une palissade ou une palanque, et c'est ce verbe qui fut employé quand la foule demanda que Jésus soit cloué au bois... Les écrivains inspirés des Ecritures grecques chrétiennes rédigèrent leurs livres en grec commun (*koinê*) et employèrent le mot *staurós* pour exprimer la même chose que ce mot désignait dans le grec classique, c'est-à-dire un poteau ou un pal simple, sans aucune traverse placée à angle droit ou à un angle quelconque. Rien ne saurait prouver le contraire. Les apôtres Pierre et Paul emploient aussi le mot *xýlon* pour désigner l'instrument de supplice auquel Jésus fut cloué, fait qui atteste qu'il s'agissait d'un pieu droit sans pièce transversale, car telle est la signification de *xýlon* dans ce sens particulier (Actes 5: 30; 10: 39; 13: 29; Galates 3: 13; I Pierre 2: 24). Dans la *Septante* grecque, au passage correspondant à Esdras 6: 11 (I Esdras 6: 31), nous trouvons le mot *xýlon* et il y est question d'une poutre à laquelle le violateur de la loi devait être attaché, la même que dans Luc 23: 39, Actes 5: 30 et 10: 39.

Staurós rendu par crux

» Que *staurós* soit rendu par *crux* dans les versions latines cela ne prouve pas du tout le contraire de ce qui précède. Tout dictionnaire latin faisant autorité montrera au chercheur que, dans le principe, *crux* signifiait bois, support ou tout autre instrument d'exécution en bois auquel les criminels étaient attachés ou suspendus (Lewis-Short). Ce n'est que plus tard que le mot *crux* prit le sens de croix. Même dans les écrits de Tite-Live, historien romain du premier siècle av. J.-C., le mot *crux* désigne un simple pieu...

» Plutôt que de considérer comme une relique et un objet de culte le bois de torture auquel Jésus fut cloué, les chrétiens juifs, à l'instar de Simon Pierre, le considéraient comme une chose abominable. Dans son épître aux Galates (3: 13) l'apôtre Paul cite Deutéronome, chapitre vingt et un, versets vingt-deux et vingt-trois, où nous lisons: « Si l'on fait mourir un homme qui a commis un crime digne de mort, et que tu l'aies pendu à un bois, son cadavre ne passera point la nuit sur le bois; mais tu l'enterreras le jour même, car celui qui est pendu est un objet de malédiction auprès de Dieu. » Par conséquent les chrétiens juifs tenaient pour maudit et odieux le bois sur lequel Jésus fut supplicié. (Selon Mosès Maïmonide, autorité juive célèbre du XII[e] siècle, avant de suspendre quelqu'un à un tronc d'arbre on déracinait l'arbre et, après l'exécution, l'arbre était brûlé pour que les gens ne pussent pas dire: « Voici l'arbre auquel un tel a été suspendu. ») Dans son *Vaticinia Observationibus Illustrata*, page 342, Kalinski déclare: « En conséquence, puisqu'un homme suspendu était la plus grande des abominations, les Juifs haïssaient aussi plus que toute autre chose le tronc d'arbre auquel on l'avait suspendu, de sorte qu'ils recouvraient également de terre l'instrument du supplice qu'ils considéraient comme une chose abominable au même titre que le supplicié.

» Hermann Fulda écrit dans son livre *The Cross and Crucifixion*, publié à Breslau (Allemagne) en 1878: Parfois il n'y avait pas d'arbres sur les lieux choisis pour une exécution publique. On se contentait alors d'enfoncer en terre une simple poutre à laquelle le proscrit était attaché ou cloué par les mains réunies au-dessus de la tête et souvent aussi par les pieds... Cette croix simple constitue le plus ancien des moyens employés par les hommes pour infliger la peine de la crucifixion; en raison même de sa simplicité il a subsisté sous cette forme jusqu'à la fin, parallèlement à l'autre moyen plus artificiel. — Après avoir cité d'abondantes preuves, Fulda conclut en ces termes: Jésus mourut sur un simple poteau d'exécution: Nous avons pour le confirmer (a) l'emploi alors courant de ce moyen d'exécution en Orient, (b) le témoignage indirect des souffrances endurées par Jésus et (c) quantité de déclarations des premiers pères de l'Eglise. — Pages 156 et 339.

» Il n'y a donc aucun argument permettant de prouver que Jésus-Christ fut crucifié sur un objet formé de deux pièces de bois assemblées à angle droit. Nous ne voulons rien ajouter à la Parole de Dieu écrite en introduisant la croix païenne dans les Ecritures inspirées, mais traduisons *staurós* et *xýlon* selon leur sens le plus simple. Puisque Jésus employa *staurós* pour représenter la souffrance, la honte ou le supplice de ses disciples (Matthieu 16: 24), nous avons traduit *staurós* par poteau de torture pour le distinguer de *xýlon* que nous avons rendu par poteau ou, dans la note au bas de la page, bois, comme dans les Actes 5: 30. »

Ainsi, au lieu d'être le symbole du christianisme, la croix est le symbole du culte phallique païen qui est une abomination aux yeux de Dieu.

L'IDÉE de l'enfantement naturel séduit de plus en plus les femmes. Une jeune mère déclara: « Cela me paraît si sain. J'aime qu'il soit « naturel »! Après tout, la plus grande partie des douleurs de l'accouchement semble être la conséquence de la civilisation. La femme primitive met ses enfants au monde beaucoup plus facilement que nous, malgré toutes les connaissances médicales modernes! » Une autre femme, parlant d'un accouchement précédent où l'accoucheur avait usé généreusement d'anesthésiques, dit: « Pour moi, accoucher avec anesthésie n'a rien de satisfaisant. Quand je repris connaissance et qu'on me dit que j'avais un fils, je me sentais frustrée: on devait me l'annoncer comme si je n'avais pas été présente à l'accouchement. Par contre, tout le processus de l'enfantement naturel est tellement intéressant que c'est une absurdité de se faire endormir justement au point culminant. Pendant quelques semaines, chaque fois que je regardais mon fils, j'éprouvais le même sentiment que si j'avais gagné une voiture dans une tombola. » Grâce à la méthode naturelle, bien des mères accouchent en éprouvant la satisfaction du devoir accompli, sentiment qu'elles n'ont jamais ressenti auparavant.

Que veut-on dire par enfantement naturel et que doit-on faire pour le réaliser? Il ne s'agit nullement d'une méthode reposant sur l'hypnotisme comme certains le pensent, ni même d'un enfantement sans douleurs et sans anesthésiques. Ses défenseurs préfèrent l'appeler l'« enfantement sans appréhension ». D'autres prétendent qu'il serait plus juste de dire « enfantement préparé » parce qu'il nécessite une préparation spéciale. Hazel Corbin, directrice de l'Association des Maternités de New-York, expliqua que lors d'un enfantement naturel, la mère coopère avec les forces travaillant dans son corps et qu'elle met son enfant au monde par ses propres efforts avec ou sans aide extérieure. Certains pensent que c'est ainsi que la Nature voulait que naissent les enfants et c'est pourquoi ils ont donné à cette méthode le nom d'« enfantement naturel ».

C'est en grande partie au Dr Grantly Dick Read, accoucheur anglais, que l'on doit cette technique. Ce docteur estime que la crainte de l'inconnu provoque une tension musculaire qui à son tour occasionne des douleurs réelles, parfois violentes. Le Dr Read dit que même les femmes qui ont eu plusieurs enfants n'ont aucune idée précise de ce qui se passe à l'accouchement. Elles ne se souviennent que de confusion, panique et douleur. La crainte de l'inconnu est donc aussi forte chez elles que chez la femme qui n'a jamais enfanté. Si l'on parvient à dissiper cette crainte et à alléger la tension, la plupart des douleurs de l'enfantement disparaissent, prétend le Dr Read. C'est pourquoi il a élaboré un programme d'éducation, d'exercices et de « relaxation » en vue de préparer l'esprit de la future maman. Elle apprend que cette expérience n'est nullement à redouter, elle est naturelle, heureuse et reflète toute la beauté du but suprême de l'amour. C'est tout particulièrement cette méthode du Dr Read qui a reçu le nom d'« enfantement naturel ».

Un accouchement « sans douleurs » et satisfaisant nécessite une éducation préalable. Les parents disposent de neuf mois pour se préparer. Le programme se divise en deux parties: la première concerne la période prénatale et prépare la voie à la seconde qui se rapporte à l'accouchement proprement dit. L'éducation prénatale commence par une série de conférences données par des infirmières et des médecins compétents qui se servent de tableaux et de diagrammes illustrant les diverses phases de la grossesse. Ils expliquent aux patientes le développement du foetus et surtout le processus du travail et de l'accouchement, ce qui réduit à néant tous les effrayants contes de bonne femme. On a conçu une série d'exercices physiques hautement scientifiques destinés à fortifier les muscles qui entrent en jeu lors de l'accouchement. Entre autres, la patiente doit se mettre à genoux, à quatre pattes, puis creuser et bomber le dos; se coucher sur le dos, les genoux pliés et les pieds sur le sol, puis écarter et rapprocher les genoux pour élargir le bassin; faire des exercices de respiration profonde. Les futures mamans apprennent à connaître la puissance de la suggestion, de la concentration et de la relaxation.

Elles sont préparées pour l'accouchement avec autant de soin. Dans la salle de travail la mère met en pratique tout ce qu'elle a appris au cours des mois écoulés: respiration profonde, relaxation, etc. Elle sait quand il faut aider et quand il faut se détendre. L'athlète le mieux entraîné a besoin de directives pendant l'épreuve, — une mère aussi. Au cours du travail et de l'accouchement, médecin et infirmières sont à ses côtés pour l'aider et diriger ses efforts. On ne la laisse jamais seule; elle n'éprouve aucune inquiétude, aucune appréhension chaque fois qu'elle ressent une sensation nouvelle. Par conséquent, elle est pleinement consciente, détendue et capable de mettre son enfant au monde sans grandes douleurs et sans déchirure vaginale ou cervicale. D'après le Dr Read, les femmes qui enfantent de cette façon éprouvent une joie ineffable en même temps qu'une profonde satisfaction de la tâche accomplie. Ceci provoque une contraction des muscles qui retournent à leur état normal presque immédiatement. Cette réaction physique facilite l'évacuation du placenta et empêche une perte excessive de sang. En n'employant que peu ou pas d'anesthésiques, on augmente la sécurité de la mère et de l'enfant, on raccourcit le travail, diminue les risques

d'asphyxie pour l'enfant et évite bien des interventions chirurgicales.

Transportées de joie

Que pensent les mères de l'enfantement naturel? Une jeune maman s'écria avec joie: « L'enfantement de mon bébé fut la plus merveilleuse expérience que j'aie jamais faite. » Une autre déclara: « Quand je mis mon enfant au monde, une joie profonde, indicible, me pénétra... Je me sentis envahie par un flot d'amour maternel. » Une jeune mère observa, à propos des cours du Dr Read: « Je ne puis exprimer toute ma reconnaissance pour l'éducation et la préparation sans lesquelles mon accouchement aurait pu être un cauchemar. »

Une mère qui a mis au monde deux enfants, l'un à l'aide d'anesthésiques et l'autre sans, déclara: « A mon premier accouchement, j'avais souffert le martyre, je m'étais sentie dégradée, et je n'avais pas aimé mon enfant avant plusieurs jours. Cette fois-ci j'ai enfanté tout naturellement, sans appréhension et pour couronner ce merveilleux événement je me sentais débordante d'amour. Non que je n'aie pas souffert, mais d'une douleur supportable. » Une autre encore dit: « A mon avis aucun doute ne subsiste, la dernière méthode [l'accouchement naturel] est de loin supérieure. » La maternité est faite de « douceurs mêlées d'amertume, mais on est parvenu à lui enlever l'amertume des craintes et des douleurs ».

L'homme oublié

Un autre avantage qui fait de l'enfantement naturel une expérience magnifique c'est que le père ne doit plus se contenter de faire les cent pas dans la salle d'attente pendant que son enfant vient au monde. En plus des cours auxquels il assiste avec sa femme, il en suit d'autres uniquement donnés à son intention et dont le thème principal est: « Comment aider votre femme pendant la grossesse et le travail. » Le Dr Read approuve la présence du père dans la salle de travail jusqu'au moment de l'accouchement et parfois même pendant cet événement. Une future maman exprima son approbation par ces paroles: « Il n'y a guère d'occasions où une femme a davantage besoin de son mari. »

Une femme expliqua comment le mari peut aider: « La présence de John [dans la salle de travail et d'accouchement], les yeux pleins de tendresse, m'aidait plus que tout autre chose. Il me frotta le dos aussi! » Carol Janaway, qui dirige les cours préparatoires pour mères (et pères) à l'Association des Maternités (New-York) déclara: « Un mari n'a pas son égal quand il s'agit de frotter le dos. » Et elle ajouta qu'« instinctivement » il semble savoir quand sa femme a besoin d'eau et quand il faut lui laver le visage ou lui lisser les cheveux. Le père sent qu'il est vraiment père quand il a assisté à la naissance. Le nouveau père parle alors de « notre » accouchement ou dit que la mise au monde du bébé « était la meilleure chose que nous avons faite ensemble »! Souvent la nouvelle mère inclut affectueusement son mari dans l'expérience comme celle qui déclara: « Il me semblait que nous avions tous pris part à un miracle. »

Ce que révèlent les statistiques

Les rapports montrent que toutes les femmes ne sont pas capables d'enfanter de cette façon. Il faut prendre en considération l'âge, les vices de conformation, l'atonie musculaire et certains facteurs psychologiques. Cependant, les Docteurs Thoms et Goodrich estiment d'après une étude de 156 femmes, que l'enfantement naturel est psychologiquement avantageux pour la plupart des femmes.

Une étude de 1100 femmes effectuée pendant une période de trois ans au Grace-New Haven Community Hospital, centre principal de l'enfantement naturel aux Etats-Unis, indique que chez les mères qui adoptent cette méthode, le travail dure moins longtemps et entraîne moins de fatigue. « De 400 femmes qui accouchèrent pendant les deux premières années de l'application de cette méthode à New Haven, 2 pour cent seulement n'éprouvèrent aucune douleur », déclara Dorothy Barclay. Elle ajoute que « l'on ne refuse pas des médicaments; quand la patiente en demande on donne de faibles doses d'anesthésiques ou d'analgésiques. Soixante-quinze pour cent en demandent et en reçoivent assez pour atténuer la douleur ».

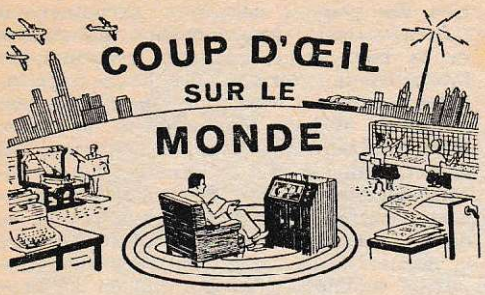
Le Dr Robert H. Wyatt de l'Ecole de médecine de l'Université Yale, déclara que non seulement « la période de travail est beaucoup moins agitée, mais les accouchées sentent qu'elles ont accompli quelque chose et ce sentiment a une importance capitale pour elle en tant que mères et épouses ». Le Dr Wyatt souligna que l'enfantement naturel « n'est pas l'enfantement sans douleur; on reconnaît la douleur pour ce qu'elle est ».

Les médecins de Yale annoncent que des 1100 mères qui essayèrent l'accouchement naturel au Grace-New Haven Community Hospital, quatre-vingt-dix seulement (soit 8,2 pour cent) eurent besoin d'une « intervention chirurgicale », et cela à une époque où de nombreux accoucheurs envisagent l'accouchement presque comme une opération. De nos jours, des millions de mères ont été amenées à croire qu'un accouchement est pleinement réussi si on n'a rien senti ou ne se souvient de rien; pourtant 25 pour cent des 1100 mères supportèrent le travail sans aucun anesthésique et 984 furent pleinement conscientes pendant l'accouchement. A Pékin, du 7 juillet au 30 septembre 1952, 1622 bébés vinrent au monde de cette façon avec un succès complet dans 93,8 pour cent des cas.

Dans le monde nouveau de Jéhovah la crainte n'existera plus; l'enfantement sera un plaisir inexprimable. Les souffrances de la grossesse ne seront plus « augmentées » et le travail sera supportable tout comme il l'est maintenant pour de nombreuses femmes bien portantes qui se préparent et s'éduquent en vue de l'enfantement. — Genèse 3:16; Esaïe 65:23.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Comment prouva-t-on au moyen de la drosophile que l'on ne peut attribuer le vieillissement à l'action des microbes? p. 3, § 6.
- Pourquoi l'homme meurt-il? p. 4, § 1.
- Où des milliers de personnes ont-elles trouvé une raison de vivre? p. 4, § 11.
- Quel est le seul moyen de parvenir à la vie éternelle? p. 5, § 3.
- Quels sont les rapports entre la religion et les Nations unies? p. 6, § 5.
- Quelle fausse conception les Eglises ont-elles de l'O. N. U.? p. 7, § 1.
- Quels sont les trois pays où l'on trouve des geysers? p. 8, § 11.
- Qu'ont montré les expériences étendues concernant l'ensemencement selon les phases de la lune? p. 10, § 3.
- Pourquoi les premiers chrétiens n'auraient-ils pas adoré un instrument d'exécution, même une croix? p. 12, § 7.
- Comment l'« enfantement naturel » atténue-t-il les douleurs? p. 13, § 5.
- Quelle part le père peut-il avoir à la naissance de son enfant? p. 14, § 3.



Le pacte du Sud-Est asiatique

Le mois dernier, à Manille, un traité de sécurité collective pour le Sud-Est asiatique fut signé par les ministres des huit nations représentées à la conférence (Australie, France, Nouvelle-Zélande, Pakistan, Philippines, Thaïlande, Grande-Bretagne et Etats-Unis). On remarquera que l'Inde, l'Indonésie, la Birmanie et le Ceylan figurent parmi les Etats asiatiques qui sont restés à l'écart du pacte. Voici quelques extraits du traité: « Les parties au présent traité, reconnaissant l'égalité souveraine de toutes les parties, proclamant à nouveau leur foi dans les buts et les principes contenus dans la charte des Nations unies... déclarent qu'elles s'efforceront dans la paix, par tous les moyens, d'aider les pays dont les populations le désirent et sont prêtes à en assumer la responsabilité, à s'administrer par leurs moyens propres et à assurer leur indépendance. (Elles sont) soucieuses de déclarer solennellement et publiquement leur unité et que tout agresseur futur comprendra que les parties constituent un front uni dans la région du traité... Chaque partie reconnait qu'une agression par les armes dans la zone du traité contre l'une quelconque d'entre elles ou contre tout Etat, ou contre le territoire que les parties peuvent désigner par la suite à l'unanimité, mettrait en danger sa propre paix et sécurité, et elle convient qu'en ce cas elle agira pour faire face au danger commun... Aux termes du présent traité la « zone du traité » est l'ensemble de la région de l'Asie du Sud-Est comprenant également tout territoire des parties asiatiques, ainsi que l'ensemble de la région du Pacifique située au nord du parallèle 21° degré 30'. » Le « manteau de protection » fourni par le pacte ne couvre, par conséquent, ni Formose, ni Hong-Kong, ni le Japon. Les Russes qualifièrent le traité de « nouveau groupement militaire agressif », tandis que M. Nehru, justifiant l'abstention de l'Inde, critiqua le pacte « parce qu'il groupe surtout des puissances non asiatiques qui offrent une aide non demandée ». M. Raymond Aron écrivit dans *Le Figaro:* « Le pacte du Sud-Est asiatique a connu la curieuse fortune d'être salué par les invectives des communistes, la réprobation des neutres d'Asie et l'indifférence résignée des Européens. Seuls les Américains semblent trouver quelque satisfaction dans la signature du pacte. » De son côté, le *Times of India* opina: « L'esprit des clauses du traité, notamment celles présentées par les Etats-Unis, laisse à penser que Washington voit dans l'organisation surtout le moyen de contenir et même de repousser le courant communiste par des moyens militaires dans le Sud-Est de l'Asie. » Quoi qu'il en soit, il est évident que l'Asie du Sud-Est devient de plus en plus un point névralgique dans les relations entre les deux blocs de nations.

Un sondage sur la C. E. D.

Le débat en France au sujet de la Communauté Européenne de Défense se poursuit, ses partisans disant que le vote à l'Assemblée Nationale ne représentait pas l'avis du pays et ses adversaires disant le contraire. Il n'est par conséquent pas sans intérêt de publier les résultats d'un sondage effectué par l'Institut français d'opinion publique la veille du débat au Palais Bourbon. La première chose qui ressort de ce « sondage » est que 35 pour cent des Français n'ont pas une opinion fixe sur la C. E. D. Des autres, 15 pour cent étaient nettement pour et 21 pour cent nettement contre. Seize pour cent étaient « plutôt pour » et dix pour cent « plutôt contre ». Il en ressort que parmi ceux qui avaient une opinion précise, plus de Français étaient contre que pour. Cela révèle une nette évolution dans l'opinion des Français au sujet de l'armée européenne, car un sondage effectué l'année dernière avait trouvé 46 pour cent « pour » et 22 pour cent « contre ». Evidemment, il ne s'agit ici que de « sondages » plus ou moins efficaces et il reste à voir si un référendum aurait produit les mêmes résultats. Ce qui est clair, c'est que l'opinion des Français est très partagée au sujet du réarmement de l'Allemagne et il sera difficile, sinon impossible, de trouver une politique qui plaise à tout le monde.

« Et il y aura... des tremblements de terre »

« Lorsqu'il se fut assis sur la montagne des Oliviers, ses disciples s'approchèrent de lui, à part, et dirent: Dites-nous quand ces choses arriveront, et quel sera le signe de votre avènement et de la fin du monde? Jésus leur répondit: On se dressera nation contre nation, royaume contre royaume, et il y aura des pestes, des famines et des tremblements de terre par endroits: tout cela est le commencement des douleurs. »

Cette citation est tirée de l'Evangile de Matthieu, chapitre 24, versets 3 et 7, selon la version de l'abbé Crampon. Elle constitue une partie du signe que le Christ donna à ses disciples pour aider les chrétiens à reconnaître l'époque qui précéderait la fin de ce monde inique et l'établissement d'un monde nouveau administré par le royaume de Dieu. Qu'en est-il de ce signe? Depuis la Première Guerre mondiale, le nombre des victimes des tremblements de terre a sauté de 4000 par an à 24 200. Voici quelques chiffres révélateurs: le nombre de personnes tuées par des secousses sismiques en 1915 était 39 000; en 1920, 203 624; en 1923, 149 912; en 1927, 105 370; en 1932, 70 994; en 1935, 66 771; en 1939, 80 350; en 1944, 35 000. Ces chiffres peuvent vous étonner. Pourtant, actuellement les sismographes enregistrent quelque 30 000 tremblements de la croûte terrestre dans une année moyenne, dont quelques centaines font des victimes et quelques-uns seulement parviennent jusqu'aux manchettes des journaux. Le mois dernier, plus de 1400 personnes trouvèrent la mort dans le séisme qui détruisit des villes et des villages dans la région d'Orléansville, en Algérie.

Ecrivant dans *Le Figaro* le lendemain de cette catastrophe, M. Pierre Devaux déclara: « Toutes les ressources de la civilisation demeurent impuissantes dans ces grandes convulsions de la nature... Que peut la science contre ces cataclysmes? Peu de chose. » En effet! Les survivants peuvent cependant en tirer une leçon. Le Prophète n'a-t-il pas dit: « Et il y aura... des tremblements de terre »?

Nouveau record de descente souterraine

La dramatique remontée, l'été dernier, du corps de Marcel Loubens, qui gîtait à 350 mètres de profondeur au gouffre de la Pierre-Saint-Martin, éveilla de nouveau l'intérêt public au sujet de la spéléologie, c'est-à-dire, l'étude de la formation des cavités naturelles du sol. C'était dans ce même gouffre qu'une équipe de spéléologues avait atteint la profondeur de 732 mètres, — le record mondial. Le mois dernier, ce record était à son tour battu par un groupe de spéléologues du Spéléo-Club de Grenoble. Cette descente eut lieu au « gouffre Berger », dont l'issue s'ouvre à 1460 mètres d'altitude sur le plateau de Sornin, au-dessus de l'étroite vallée du Furon à la limite nord du massif du Vercors, près de Grenoble. A l'aide d'échelles de corde les spéléologues descendirent jusqu'à moins 256 mètres sans trop de difficultés. Mais là ils rencontrèrent une rivière, puis un lac de quarante mètres de large. Ils réussirent à franchir ces obstacles à l'aide de canots pneumatiques, établissant leur camp à moins 494 mètres de profondeur. Continuant leur descente dans l'obscurité souterraine, ils arrivèrent à moins 709 mètres pour se trouver au bord d'une cascade haute de 30 mètres. A l'aide d'un tube métallique, au bout duquel ils fixèrent une échelle de corde, deux hommes de l'équipe de pointe purent descendre parallèlement à la cascade qui aboutit dans un second petit lac, sur lequel ils avaient jeté auparavant un canot en caoutchouc. De l'autre côté du lac, ils se trouvaient dans une galerie en pente légère constituée d'une succession de salles très vastes. Après avoir atteint la profondeur de moins 753 mètres, les deux spéléologues se virent contraints de remonter par suite du manque de matériel. Mais ils pouvaient se féliciter. Ils avaient battu le record du monde de descente souterraine.

Les matières grasses favorisent-elles les maladies de cœur?

Près de deux mille spécialistes, représentant une cinquantaine de pays, se sont réunis dernièrement à Washington pour le Congrès international de cardiologie. Il ressort de leurs délibérations que la proportion de matières grasses dans les régimes alimentaires influe directement sur la fréquence des maladies de cœur. Un spécialiste nippon affirma que la fréquence des maladies cardiaques est faible au Japon, en Chine et en Corée parce que les régimes alimentaires ne comportent que de faibles quantités de matières grasses. Par contre, les troupes américaines en Extrême-Orient sont beaucoup plus assujetties à ces maladies, leur régime étant riche en matières grasses. Un certain nombre de cardiologues européens corroborèrent cette thèse. Les spécialistes italiens, par exemple, ont trouvé que les Napolitains sont moins sujets aux troubles cardiaques que les habitants du nord de l'Italie. Il convient, paraît-il, d'éviter un régime trop riche en matières grasses car les maladies de cœur, rappelons-le, sont responsables de la mort de plus de personnes que n'importe quelle autre maladie, y compris le cancer.

Le savon est-il en voie de disparition?

Le « premier congrès mondial de la détergence » s'est tenu le mois dernier à Paris. Il a révélé l'essor remarquable de cette industrie relativement nouvelle qui produit des corps chimiques dont les usages s'étendent de plus en plus et qui sont en voie de

faire disparaître le savon. En effet, ces produits dits « détergents de synthèse » se révèlent plus efficaces que le savon dans de nombreux domaines. Ils sont obtenus soit à partir des résidus de distillation des pétroles, soit à partir des corps gras, plus particulièrement les sulfates d'alcools gras. Ce fut le chimiste français, Michel-Eugène Chevreul, qui le premier réussit, en 1836, à isoler l'alcool cétylique en partant de l'huile de cachalot. Mais il fallait attendre près d'un siècle avant que l'on vît toutes les possibilités industrielles de cette découverte. La France a cependant continué à jouer un rôle très important dans ce domaine et aujourd'hui l'industrie française des détergents n'est dépassée en grandeur que par celle des Etats-Unis. Ces nouveaux produits ont déjà réussi à supplanter le savon dans la moitié de ses emplois. Plus de cent trente industries font appel aux propriétés des détergents de synthèse. Leurs qualités émulsionnantes sont mises à profit par exemple pour fluidifier les boues des sondages pétroliers, pour la préparation du béton cellulaire, pour l'émulsion des goudrons routiers, pour l'abattage des poussières dans les mines, pour la fabrication du caoutchouc synthétique, etc. L'industrie textile s'en sert énormément également. Mais c'est surtout dans la vie quotidienne au foyer que ces produits commencent à gagner du terrain sur le savon « orthodoxe ». La majeure partie des produits ménagers et d'entretien, produits de nettoyage et de blanchissage n'ont plus pour base le savon mais des alcools gras. Presque tous les shampooings sont désormais à base de ces produits. Certains techniciens présents au congrès mentionné plus haut exprimèrent l'avis qu'en moins de dix ans les détergents auront remplacé le savon dans la totalité de ses emplois. On commence déjà, paraît-il, à fabriquer des savonnettes qui ne contiennent point de savon! Comment appellera-t-on de telles « savonnettes » ? Mais laissons ce problème aux lexicologues.

Le capitalisme vu de Moscou

Un nouveau manuel d'économie politique, qui vient d'être mis en circulation à Moscou, révèle au monde occidental pour la première fois depuis la mort de Staline les vues marxistes sur le sort du capitalisme. La dernière déclaration théorique à ce sujet était faite peu avant sa mort par Staline, qui affirma que l'Union soviétique n'aurait pas besoin de faire la guerre aux Etats capitalistes puisque ceux-ci s'anéantiraient mutuellement eux-mêmes. Développant le thème des « contradictions » qui existent au sein du monde occidental et qui le vouent à la désintégration, le nouveau manuel dresse une liste des caractéristiques de l'« impérialisme ». En voici quelques extraits, tels qu'ils furent diffusés par l'Agence Franco-Presse: « L'ouvrage fait d'abord une sévère critique de l'« impérialisme », présenté comme le dernier stade du capitalisme et défini comme « parasitaire, monopoliste, pourrissant et moribond ». Entrave au progrès technique et à l'accroissement des forces de production, transformation d'une série de pays bourgeois en Etats rentiers vivant de l'exploitation des peuples coloniaux, déchaînement du militarisme, consommation parasitaire de la bourgeoisie, politique réactionnaire intérieure et extérieure des Etats impérialistes parvenus à corrompre une couche bien restreinte et bien rémunérée de la classe ouvrière: telles sont, selon l'ouvrage, les caractéristiques de l'« impérialisme », déchiré surtout par trois contradictions essentielles: entre le capital et le travail, entre les différentes puissances capitalistes qui visent la domination mondiale, enfin entre métropole et colonies... L'irrégularité du développement des pays capitalistes augmente les contradictions internes du camp impérialiste. Cette notation est précisée par le fait que l'impérialisme américain pratique une « expansion effrénée » et cherche à subordonner économiquement les autres pays capitalistes... Bien que le système de préparation à la guerre puisse retarder la crise économique, la militarisation de l'économie ne peut en définitive sauver le système capitaliste... Le développement économique progressif de l'humanité montre que le capitalisme est le dernier régime fondé sur l'exploitation de l'homme par l'homme. » (*Le Monde*, du 15 septembre 1954). On serait en droit de demander si le communisme lui aussi ne pratique pas l'« exploitation de l'homme par l'homme ». Mais le manuel ne dit rien à ce sujet. Toutefois, le Manuel du chrétien, la Bible, déclare que seul le royaume de Dieu effacera les injustices sociales qui existent tant chez les communistes que chez les capitalistes. Ce Royaume est maintenant proche.

RIEN DE SECTAIRE

Réveillez-vous! est un périodique qui n'a rien de sectaire. Cette publication qui a pour but d'instruire ses lecteurs dans tous les domaines, s'efforce de s'améliorer sans cesse. Si l'on se borne aux connaissances acquises dans le passé, les questions d'importance vitale concernant le présent et l'avenir risquent de nous échapper. *Réveillez-vous!* est une revue bimensuelle qui se tient à jour, et ses informations sûres et exactes vous seront une aide précieuse dans l'étude de la Bible. Laissez-vous instruire par lui, il vous apprendra ce que Dieu lui-même a prédit pour notre époque et pour les temps futurs. Abonnez-vous à *Réveillez-vous!* L'abonnement d'un an (pour 24 numéros) ne coûte que 350 fr. français, 60 fr. belges ou 5 fr. suisses. En vous abonnant maintenant vous recevrez gratuitement trois brochures traitant d'importants sujets bibliques. Ecrivez aujourd'hui même à l'une des adresses ci-dessous.

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)